

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HEROUX

La foule montréalaise acclame et admire les souverains du Canada

Grâce et sagesse

Sur les pas de nos souverains — Des paroles que les Canadiens français n'oublieront pas...

Un journal anglais d'hier faisait observer que, sans préambule aucun, Sa Majesté, au banquet de Québec, passait de l'anglais au français pour répondre à M. le sénateur Dandurand.

Sans préambule aucun, et c'était une preuve de tact parfait. Le français est la langue officielle au même titre que l'anglais. Le Roi du Canada s'en est servi comme il s'était quelques minutes plus tôt servi de l'anglais. La chose, pour un esprit de son envergure et dans son rôle de souverain, allait de soi. Il n'avait pas à y insister.

Mais ce discours français a traversé tout le Canada: il a franchi les mers, et jamais le caractère bilingue de notre pays n'aura été affirmé avec un plus retentissant éclat.

Jamais non plus on n'avait, d'une façon plus grave, rappelé à un plus vaste auditoire la grandeur de notre passé.

D'un bout à l'autre du Canada, et partout où parvient la parole du Souverain, on vaudra se souvenir de cet hommage et de cette solennelle attestation du fait bilingue.

Une autre phrase du Roi doit être respectueusement soulignée ici: celle qui rend hommage à l'esprit qui régit dans notre province et porte cette magnifique déclaration:

Les Canadiens d'origine française sont fiers, et avec raison, de leurs traditions, de leurs coutumes et de leur langue (Réponse à l'adresse du premier ministre de la province de Québec).

Nous espérons qu'il n'est pas, d'un bout à l'autre de notre pays, une école fréquentée par des enfants français où cette parole ne sera reprise et commentée. Elle pourra utilement aussi porter bien au-delà des écoles, et bien au-delà de nos frontières.

Ce témoignage comporte une vigoureuse leçon, un solide encouragement. Un peuple qui a le droit d'être fier de ses traditions, de ses coutumes, de sa langue, a le devoir de ne rien épargner de ce qui peut aider à leur conservation.

Et peut-être a-t-on le droit d'ajouter que, dans cet effort, il pourrait espérer n'avoir point à combattre ceux qui proclament le plus ardemment leur loyalisme.

Ceux-ci, hélas! n'ont pas tous la hauteur de vue et la noblesse de cœur du Souverain.

En relisant ces textes dorés, notre pensée se reporte invinciblement vers ces magnifiques représentants des minorités françaises qui, au-delà des frontières de notre province, dans des conditions beaucoup plus difficiles que les nôtres, luttent avec une telle énergie pour la sauvegarde de ces traditions, de ces coutumes, de cette langue, devant lesquelles vient de s'incliner notre Roi.

Ces minorités ont écrit dans l'histoire de notre pays des pages d'une admirable beauté et que l'on ne connaît pas suffisamment, même chez nous.

Franco-Ontariens et Acadiens, Français des provinces du Centre et jusque de la lointaine Colombie, pareillement soucieux de conserver leur glorieux héritage, tous devront trouver dans la parole du Souverain le plus vif des encouragements et, pourquoi ne pas le dire? une belle récompense.

Car Sa Majesté vient de souligner, d'un trait inoubliable, la noblesse de la Cause pour laquelle ils ont tant lutté.

Le sourire de la Reine a conquis tous les cœurs. Hier, à Montréal et aux Trois-Rivières, comme la veille à Québec, on n'entendait sur toutes les lèvres que la même exclamation: Elle est plus gentille encore, plus gracieuse même qu'on ne l'imaginait... La Souveraine a laissé dans toutes les mémoires une incomparable image de grâce et de charme. On ne l'oubliera jamais.

On n'oubliera pas davantage la tranquille affirmation par le Souverain du caractère bilingue de notre pays, son hommage à la splendeur de notre passé français et l'indirect, mais très clair encouragement donné aux Canadiens d'origine française qui ont le fierté de vouloir conserver leurs traditions, leurs coutumes et leur langue.

Ainsi, sur les lèvres de nos Souverains, se sont associés la grâce et la sagesse, le charme et le respect des hautes valeurs humaines.

Les Canadiens français en garderont un indéfectible souvenir.

Omer HEROUX

Sous un ciel magnifique, les Montréalais comblent les rues

Heures trop brèves

Vision de rêve fugitive — Douces images — "On n'a pas eu le temps d'assez les voir"

Coup d'oeil sur la mémorable journée d'hier à Montréal

L'immigration, etc. L'un des plus laconiques et des plus remarquables articles de toute cette livraison du Times, c'est celui que Me Léon-Mercier Gouin a écrit dans notre langue sous ce titre: *Le Canada français: droits et obligations égaux*. Après avoir rappelé aux Anglais qu'il y a un Canada français, bien qu'il fasse partie de l'Amérique britannique du Nord, et signalé que "nous existons..." comme groupement propre" et que "nous sommes bien déterminés à le demeurer et à croître ainsi", M. Gouin ajoute: "Ce que nous voulons? Un Canada libre et autonome, unique patrie de deux nationalités distinctes. Un Canada vraiment bilingue où parlent les descendants des premiers colons français pour apprendre et parler la langue française. Un Canada uni dont tous les citoyens vivant en paix entre eux et avec le monde extérieur, coopèrent fraternellement au maintien et au développement de la Confédération. Un Canada où il n'y aura plus ni vainqueurs, ni vaincus, mais des associés ayant des droits égaux et des obligations correspondantes. Un Etat fédéral où tout Canadien de langue française ou de langue anglaise, sachant qu'il est parlant chez lui, sera prêt sans hésiter à donner son sang pour défendre chaque pouce de sa terre canadienne, d'un océan à l'autre, à mari usque ad mare. Un pays, le nôtre, à qui nous devons d'abord notre loyauté, suivant un mot historique de notre distingué gouverneur général, lord Tweedsmuir: oui, un Dominion reconnaissant pleinement et indéfectiblement son allégeance envers Sa Majesté, Georges VI, comme Souverain du Canada, une démocratie nord-américaine formant l'un des plus beaux fleurons de la couronne de notre gracieux et bien-aimé Monarque. Fidèles à notre passé, comme jadis nos ancêtres, nous, Canadiens français, nous sommes heureux de créer de tout cœur et en notre langue maternelle: Vive le Roi!" On a là en quelques lignes les véritables aspirations du Canada français: le respect de ses droits, le maintien de ses libertés, la survivance de ses traditions et de sa langue, le sens de son association aux autres groupes du Canada dans l'égalité des droits et des obligations, l'attachement à son unique patrie: Un Canada libre et autonome, fidèle à la Couronne, autant que jaloux de sa liberté. Le bref article de M. Gouin au Times est l'expression claire de notre volonté et de nos justes aspirations. Lorsque M. Gouin étudiait à Oxford, dit-il, et que ses camarades lui demandaient de quelle nationalité il était, il leur déclarait toujours: "Je suis Canadien français". Il continue de l'être comme il le faut, avec une fierté, un patriotisme éclairés. Son article résume la vraie doctrine, et c'est cela qui en fait la force.

Les Montréalais se demandent ce matin s'ils ne sortent pas d'un rêve de féerie. Que d'émotions hier, jour de l'Ascension, pendant les heures que Leurs Majestés le roi Georges et la reine Elisabeth ont passées à Montréal! Heures tumultueuses et brèves! Ils gardent de leurs Souverains de douces images. Pour la masse des gens, qui ont bordé les trottoirs pendant la promenade de leurs augustes visiteurs à travers la ville, ils se rappelleront longtemps ce jeune roi, au teint coloré, au maintien noble dans son uniforme d'amiral, au salut digne et élégant; et cette jeune reine, assise à son côté dans l'automobile ouverte, petite fleur bleue, délicieuse apparition de charme, de grâce, de sourire, de beauté.

Cette visite si longuement annoncée, ce passage de nos Souverains si impatientement attendu, tout cela n'a duré qu'un instant. Vision de rêve fugitive... Vingt milles à l'heure!

On n'a pas eu le temps de bien les voir, d'assez les voir!

Telle est la réflexion générale. Mais, en raison des caprices du parcours, nombre de gens ont cherché à voir le roi et la reine plus d'une fois. Ils y ont réussi, mais chaque fois, ce fut un éclair; le puissante voiture les a emportés en quelques secondes hors de la vue, à travers d'autres rues, sous d'autres yeux agrandis par le désir de "voir" Leurs Majestés.

A quelques endroits de la ville, cependant, des milliers de personnes ont eu la bonne fortune de revoir les Souverains, soit à leur entrée ou à leur sortie de l'hôtel de ville, soit à leur arrivée ou à leur départ de l'hôtel Windsor, soit enfin à leur apparition au balcon.

Ces derniers gardèrent, non pas l'image du roi et de la reine passant rapidement en auto, mais celle de Souverains debout, vivants, en mouvement. La scène du balcon de l'hôtel Windsor hier soir restera à jamais mémorable. Pour répondre aux souhaits de l'immense foule, presque à son commandement: "Nous voulons le roi, nous voulons la reine!" — We want the King, we want the Queen", les Souverains ont paru sur le balcon à leur arrivée à l'hôtel, avant le banquet offert par la ville. L'acclamation fut à son comble. Leurs Majestés ont salué gracieusement, puis sont disparues.

La foule est restée dans le square Dominion, elle n'a fait que grossir de minute en minute. Vers neuf heures et demie, quand Leurs Majestés ont quitté le salon bleu pour passer au salon rose de l'hôtel, où elles ont pris la fin du repas, entendant les cris ou commandements de la foule: "Nous voulons le roi, nous voulons la reine", elles ont obéi avec amabilité, elles ont reparu sur le balcon. Le déchaînement des acclamations les a même forcées, une fois rentrées dans l'hôtel, à reparaitre immédiatement sur ce balcon illuminé où elles prenaient figure de vision de légende. Selon un témoin, à leur rentrée définitive dans l'hôtel, les Souverains avaient les yeux humides d'émotion. De même quand le roi a quitté les salles du banquet sous les vivats, il s'est retourné comme figé d'émotion pour jeter un dernier regard sur les convives. De nouveau, il avait les yeux humides.

Deux moments émouvants de la journée furent aussi la visite de Souverains au stade Delorimier et au stade Molson, respectivement garnis d'enfants des écoles catholiques et d'enfants des écoles protestantes. Les parents des princesses Elizabeth et Margaret-Rose n'ont pu rester insensibles aux cris amicaux de ces petites poitrines.

A en juger par la radio, la halte royale aux Trois-Rivières hier midi a été émouvante à l'extrême. Les Trifluviens n'avaient en partage que quinze minutes du temps que les Souverains passent au Canada, mais ils en ont employé toutes les secondes. Les acclamations n'ont pas cessé. Elles parurent plus ardentes, plus nourries, plus cordiales même que partout ailleurs. Un homme et une femme ne peuvent entendre monter vers eux de telles acclamations sans que leurs yeux s'humectent un instant.

La visite à Montréal a terminé le passage de Leurs Majestés dans la province de Québec. Dès ce matin, elles reçoivent les applaudissements de la foule outaouaise. A Ottawa, à Hull et en plusieurs autres endroits du Canada, aux cris des foules anglaises se mêlant les vivats des foules canadiennes-françaises, non moins ardentes à acclamer Leurs Souverains que les foules anglaises. Leurs Majestés auront pu en juger.

Voici maintenant quelques notes sur les manifestations d'hier: Des heures et des heures avant l'heure du passage du roi et de la reine à tel ou tel endroit, la foule s'est massée sur le bord de la chaussée. Elle a attendu avec impatience, mais tranquille, paisible. Le vent était frais; les hommes portaient leurs paletots, les femmes leurs manteaux et leurs fourrures. Le soleil, toutefois, était radieux. Journée idéale, lumineuse et claire, juste assez fraîche pour que personne ne souffrit de la chaleur.

A la gare Jean-Talon, où les Souverains sont descendus du train et sont montés dans leur voiture pour entreprendre une tournée de quelque 25 milles à travers les villes de Montréal, d'Outremont et de Westmount, la foule était considérable, mais la scène de l'arrivée et du départ s'est déroulée si rapidement que la foule en est restée presque figée.

Un autre endroit où la foule était immense: le parc Jeanne-Mance, angle de la rue Mont-Royal et de l'avenue du Parc. Elle s'étendait jusqu'à l'avenue des Pins. Les Souverains y ont reçu de longues acclamations.

Rue Sherbrooke, entre la rue Amherst et l'avenue Papineau, la foule était accourue pour se placer sur les deux côtés de la rue Sherbrooke, mais principalement du côté nord, aux abords du parc LaFontaine. Devant l'hôtel Notre-Dame, les gardes-malades formaient en arrière des vétérans à casquette bleue, et au premier rang de la foule, une imposante ligne blanche. La reine leur a particulièrement souri au passage.

Au stade Delorimier, sur le côté du cortège royal ont envahi l'arène et ont défilé sous les yeux curieux de milliers d'enfants des écoles catholiques de Montréal. Les enfants ont chanté en français et crié: "Vive le roi! Vive la reine!" avec un enthousiasme débordant.

De là, Leurs Majestés ont fait un crochet par l'île Sainte-Hélène et ont franchi la première moitié du pont Jacques-Cartier par deux fois. A leur passage sur le pont, tous les navires du port, de toutes nations, ont salué le monarque et sa gracieuse compagne par de longs coups de sifflets.

Aux abords du pont Jacques-Cartier, il y avait une foule de plusieurs dizaines de milliers de personnes, soit dans des estrades, soit dans les rues mêmes. Au gré de cette foule, la voiture des Souverains est passée trop rapidement. Il était curieux d'entendre les dames exprimer leurs regrets. Elles n'avaient pas eu suffisamment de temps pour analyser les traits, la toilette de la reine...

Autour de l'hôtel de ville, la foule était particulièrement houleuse à la veille de l'arrivée du roi et de la reine et pendant leur halte dans le palais municipal. La police a eu fort à faire pour la retenir, mais c'était une foule de bonne humeur et il ne s'est rien passé de grave. Au départ des Souverains, elle a rompu le cordon de la police et s'est éparpillée pour aller se poster sur le passage du cortège dans une autre rue.

A la place d'Armes, il semble bien que Leurs Majestés n'ont pas eu l'occasion ou le loisir de jeter un coup d'oeil sur le monument de Maisonneuve, fondateur de Montréal, dont c'était l'anniversaire. La foule dense, la présence d'un nombreux clergé sur le parvis de Notre-Dame, les gratte-ciel, les décorations, les vivats, tout cela a retenu l'attention des visiteurs. On pensait aussi que les Souverains descendraient de voiture, mais il y avait déjà un peu de retard dans le programme. Les voitures n'ont pas stoppé.

A deux endroits du parcours royal, les Indiens de Caughnawaga se sont groupés pour rendre hommage aux Souverains: au square Victoria et dans le portier de Lady Roddick, rue Sherbrooke, dans l'ouest de la ville. Les Indiens ont gardé une attitude solennelle: bras croisés. Quelques-uns portaient le costume de la tribu iroquoise.

Au stade Molson s'est déroulée une scène semblable à celle du stade Delorimier. Cette fois, il s'agissait des enfants des écoles protestantes. Ils ont longuement acclamé Leurs Majestés pendant que celles-ci tournaient et retournaient dans le stade à petite vitesse. Scène très émouvante.

Après avoir passé dans des parcs ou au pied d'estrades garnies de foules enthousiastes, le roi et la reine sont bientôt arrivés au sommet du mont Royal, à l'Observatoire, où la ville leur offrit le thé dans le pavillon. Des jeunes filles, émus et rougissantes, pour la plupart filles des membres de conseil de ville et des membres du comité de réception, ont servi le thé. L'une d'elles passa près de perdre l'équilibre en faisant sa révérence à la reine. Sa Majesté lui tendit une main secourable pour la relever. Heureux faux pas, qui lui valut de toucher la main de la reine et d'entendre quelques mots!

Les oreilles assourdies par les cris et les vivats, Leurs Majestés ont pris quelque repos au chalet du mont Royal. Elles ont admiré la ville de ces hauteurs "royales".

De là, le cortège fit encore quelques détours à travers des rues bordées d'une foule compacte puis se dirigea par la rue Dorchester vers la gare Windsor. Nouvelle foule considérable dans le square Dominion, où elle devait demeurer jusqu'à minuit. Dans les wagons du train bleu du Pacifique Canadien, transformés en appartements royaux ou en hôtel roulant, Leurs Majestés se sont délassées quelques instants en changeant de toilette. Le roi a déposé son uniforme d'amiral pour enfiler l'habit de gala; orné de ses décorations; la reine, pour revêtir une riche robe de brocat argent, et pour passer à son cou et à ses doigts de rutilants bijoux: collier de diamants à trois rangées, bagues étincelantes, etc.

A leur arrivée à l'hôtel Windsor pour le banquet, Leurs Majestés, répondant au désir de la foule, ont paru un instant sur le balcon. L'acclamation fut enthousiaste. On estime à près de 100,000 le nombre de personnes réunies dans le square qui fait face à l'hôtel et dans la seconde partie, située au sud de la rue Dorchester. (suite à la page deux)

L'actualité

Rien de nouveau

"Qu'est-ce qui a été? Ce qui sera. Qu'est-ce qui sera? Ce qui a été. Rien de nouveau sur le soleil!" Le grand et feu roi Salomon avait bien raison d'inscrire cette pensée profonde dans le texte de son Ecclésiastique. Le monde n'est après tout qu'un sempiternel recommencement, une sorte de cercle vicieux, vicié par l'homme, où celui-ci danse, cela va de soi, en rond. Et le genre, en cadence, le rythme de cette danse ne varie guère avec les siècles et les millénaires. Nous allons monter.

Robert Mond, qui fut le roi du nickel, a monté une vaste expédition archéologique pour entreprendre de nouvelles fouilles à Aman, en Egypte. Après avoir passé sa vie à faire fouiller les entrailles de la terre pour en extraire un métal dont les hommes ont appris à se servir principalement pour se mieux entre-tuer, feu Robert Mond avait eu l'idée, avant son décès naturellement, de commander des fouilles qui feraient sortir de la terre des civilisations disparues, les ressusciteraient. Les chercheurs de l'expédition Mond viennent de découvrir de grandes dalles de pierre qui jadis formèrent, au dire des savants, l'entrée du temple de Thotmes III.

Les gens d'aujourd'hui, s'entend les gens ordinaires, se soucient peu de Thotmes III. Ce fut pourtant l'un des plus illustres rois de la XVIIIe dynastie égyptienne, dans les quinze cents ans avant notre ère. Thotmes ou, selon la forme grecque, Thotmoussis, ce qui veut dire le dieu ou encore Thot l'enfant, était le demi-frère, d'ailleurs concubin — ce qui était assez bien porté dans ce temps-là — de la princesse Hatshepsout. Leur père, Thotmes I, pour empêcher que son trône ne tombât en quenouille, maria la demi-sœur légitime au demi-frère concubin. Des inconvénients résultèrent de ce mariage légèrement incestueux. Un autre fils concubin du même Thotmes I, fils concubin aîné, voulut s'emparer du trône, y réussit en partie, puisqu'après la mort du père il régna sous le nom de Thotmes II, conjointement avec l'époux d'Hatshepsout, qui prit le titre de Thotmes III. Mais le deuxième du nom étant venu à décéder, le troisième resta seul avec son épouse-sœur. C'est alors qu'il se rendit particulièrement illustre. Il n'entreprit pas moins de dix-sept expéditions, qu'il conduisit lui-même en Syrie. Ces campagnes, dont la relation est gravée sur le temple d'Ammon, à Karnak, aboutirent à la création, entre l'isthme et l'Égypte, d'un véritable empire égyptien dont l'influence s'étendit au loin, dans l'île de Chypre, en Grèce, sur les côtes méridionales de l'Asie Mineure, dans les îles de la mer Egée. Il construisit d'innombrables monuments en Egypte et en Nubie, dans la presqu'île du Sinaï.

Tout cela, que nous racontent les

encyclopédies, suffirait à solidement établir la gloire posthume de ce pharaon, fils concubin, époux incestueux. Il y a plus. Thotmes III aurait été, sinon le père et l'inventeur, du moins l'un des plus fervents du jazz, cette danse que de nos jours l'on a longtemps et fausement tenue pour une création négre.

Sur les débris du temple de Thotmes III, qui viennent d'être découvertes, à Aman, l'on voit, gravées, des personnes qui dansent une danse caractéristique dont le rythme, au dire de savants qui en ont fait une étude minutieuse, ne peut correspondre qu'au rythme de la musique de jazz. Selon le chroniqueur qui rapporte le fait, dans un journal de fraîche date, "il s'ensuit donc que cette musique était déjà connue, il y a trois mille ans, et que c'est à déplorer des engagements les plus originaires de notre vie moderne."

Pourquoi le jazz serait-il plus à déplorer maintenant qu'on lui attribue des origines pharaoniques? Des contemporains de Thotmes III trouvaient peut-être, tout autant que des citoyens d'aujourd'hui, le jazz dégoûtant. Mais la découverte des chercheurs d'Aman démontre que le grand et feu roi Salomon exprimait une vérité de tous les temps quand il disait: Rien de nouveau sous le soleil. L'archéologie lui donne chaque jour raison davantage. Plus on découvre et plus on voit qu'il n'y a rien de neuf.

D'autres chercheurs de l'archéologie, en pratiquant, sous la direction du Dr Wilhelm Koehnig, du Muséum de Bagdad, en Irak, des fouilles à Khujat Rabua, non loin de Bagdad, ont trouvé une vieille poterie qui ne serait pas autre chose qu'une batterie électrique. A première vue, cette cruche de terre cuite, six pouces de hauteur et trois pouces de diamètre, n'aurait rien de particulier; mais on trouva à l'intérieur un cylindre fait de cuir, dont la cavité intérieure est obstruée par un bouton de bitume qui se rattache lui-même à une tige de fer. N'y a-t-il pas là les principaux éléments, disposés comme il faut, pour fabriquer une batterie électrique? Les anciens auraient donc connu l'électricité? Peut-être ont-ils connu la radio? Auquel cas, il les faudrait plaindre.

Albert ALAIN

Bloc-notes

Visite royale

Le roi et la reine ont passé et ils ont conquis Montréal et Montréalaises, tant de langue française que de langue anglaise. Quels que soient les sentiments politiques des gens à l'endroit de Londres, tous ont très bien compris que ceux de Montréal recevaient hier, ce sont nos souverains. Aussi les avons-nous accueillis de grand cœur. La dédicence du roi, la simplicité de son attitude, une sorte de timidité réprimée dont on devine à certains moments l'existence chez lui, la bonne grâce avec laquelle il a paru

se prêter au défilé, aux cérémonies de l'après-midi et du soir, le charme, l'élégance, la grâce, les gestes de la reine à la foule, l'intérêt visible qu'elle porte aux enfants, tous ces traits ont gagné au couple royal le cœur des Montréalais, même des plus frondeurs. Les photographies et les illustrations des journaux avaient familiarisé le public avec leur image; d'un commun accord, néanmoins, nos gens ont reconnu que ni à l'un ni à l'autre de nos souverains ces photographies ne rendent justice. On ne fixe pas sur le papier même le plus sensible un sourire vivant, une gracieuse attitude, l'éclat lumineux d'une carnation, un regard cordial, la dignité d'une attitude à la fois sereine et confiante, la profondeur d'une émotion qui veut se dissimuler et perce malgré tout. Or c'est tout cela, chez nos souverains royaux, qui a gagné la foule montréalaise, d'ordinaire assez peu émoive, ou du moins, qui ne laisse guère voir ce qu'elle ressent. Montréal, les Trois-Rivières, Québec, ont reçu comme il convenait le roi et la reine et garderont de ces jours-ci un souvenir des plus émus.

La vie reprend son cours. Souhaitons que le reste du pays ménage aux visiteurs venus voir leurs sujets canadiens un accueil aussi cordial, aussi spontané, aussi admiratif que celui de tout le Québec.

M. L.-M. Gouin au "Times"

Le Times de Londres a publié le 15 mai dernier, à l'occasion de la visite royale au Canada, un numéro spécial: *The Times Canada Number*, où l'on trouve des articles de Canadiens sur des sujets canadiens, articles pour la plupart d'un vif intérêt, même en Angleterre. Il y a de ces articles écrits en français que le Times a publiés sans les traduire, assurés que son public les comprendra. On peut se demander quel sort auraient des articles français au *Globe & Mail*, au *Star* de Toronto, à des feuilles de Calgary ou de Vancouver, et combien les comprendraient-ils. Mgr Goulier, évêque d'Alexandria, a donné au Times un bel article écrit en français sur l'Eglise catholique au Canada, MM. Lapointe et Rinfret ont écrit de leur meilleure plume anglaise, sur le Statut de Westminster et sur la justice au Canada; il y a là un concluant article de M. S.-A. Saunders sur l'illusion de

Le carnet du grincheux

Les gens avaient si peu de temps pour voir qu'ils en ont oublié de crier l'enthousiasme de la Gazette.

Au Stade, champ de baseball, nos souverains ont fait comme qui dirait un hit.

Un bonimenteur de la radio, posté quelque part le long du parcours d'hier, a eu cette trouvaille: "J'ai l'optimisme de croire que la reine m'a souri." Le même ajoutait quelques instants plus tard: "La suite entoure Leurs Majestés... Déjà la foule se disperse dans toutes les directions possibles." L'impossible, nul n'est tenu.

Que faire maintenant de la boîte-portique de l'hôtel de ville? Une camille de luxe?

Le Canadian Press dit de la Presse que c'est le "most widely circulated French paper in the province". Le mot *widely* déplaît à bien des femmes. Elles n'ont pas tort de ne pas vouloir passer pour être de commères de la Presse.

Le Grincheux

En page 2: A Ottawa — Comment M. Gardiner s'est tiré de sa tâche, par Léopold Richer.

"Sur une série de coïncidences..."

"LE BUDGET DE M. IAN MACKENZIE ARRIVE A UNE HEURE CHOISIE!" UN ARTICLE DE M. GEORGES PELLETIER SUR UNE QUESTION D'ACTUALITE — CHRONIQUES ET ARTICLES DIVERS

Dans le "Devoir" de demain, M. Georges Pelletier examinera, à propos du budget de M. Ian Mackenzie, toute une série de curieuses coïncidences, en même temps qu'il analysera les projets mêmes de M. Mackenzie.

Dans le même numéro, une "actualité" de M. Lucien Desbiens, un article de M. Emile Benoist, la chronique de Prisca, des nouvelles des missions d'Afrique et d'Asie, la "Vie musicale" de M. Frédéric Pelletier, une étude économique de M. Alvarez Villancourt, une lettre de Paris sur la musique, une copieuse revue de la presse européenne, la chronique des jeunes naturalistes, avec des conseils au botaniste amateur, les "Livres et leurs auteurs", avec étude de M. Maurice d'Auteuil, la chronique du scoutisme, la graphologie, les dernières nouvelles du pays et de l'étranger, etc., etc.

PRIX: 3 SOUS — RETENEZ D'AVANCE VOTRE NUMERO.

A Ottawa

Comment M. Gardiner s'est tiré de sa tâche

Pendant quelques heures il a été le seul ministre au poste, dirigeant les travaux des députés—Un rival de M. Bennett — M. Mackenzie obtient son budget de \$85 millions—M. J.-H. Leclerc (Shefford) parle de l'industrie laitière — Le Canada devrait avoir sa propre loi de la milice, en tous points, sans référence à la loi anglaise

M. Ernest Lapointe premier ministre en activité, vu le long voyage de M. King avec le roi et la reine

Ottawa, 19 — Hier, fête de l'Ascension, la Chambre des communes a siégé toute la journée. Comme la veille, elle a tenu trois séances, abrégées un peu celle du soir. Les députés ont été assidus aux séances et ils ont accompli une somme considérable de travail. Ainsi ils ont voté tous les crédits du ministère de la Défense nationale et tous ceux du ministère de l'Agriculture. Il y a quelques jours la Chambre avait voté quelques millions à M. Mackenzie et hier elle lui a accordé le reste de son programme de \$63,000,000, lui donnant implicitement la permission de s'engager à dépenser une somme additionnelle de \$22,000,000 au cours de cette année et de l'an prochain. Le débat sur la politique militaire du gouvernement est donc terminé. Il aura tout de même fourni l'occasion à quelques députés du Québec de faire connaître leurs vues.

Avant de donner une idée d'ensemble de ces deux jours de séances, revenons brièvement sur l'incident Pouliot-Casgrain-Beauchesne. Mercredi notre journal possédait la question suivante: "Est-ce M. Beauchesne ou est-ce M. Casgrain qui a montré, dans l'incident Pouliot, des dispositions si marquées pour le rôle d'Anasthase?" On se rappelle que M. Beauchesne avait envoyé à la tribune des journalistes une note dans laquelle on leur demandait de ne prêter aucune attention aux remarques de M. Pouliot au sujet de l'Amirauté. Nous avons commenté l'incident et la note de M. Beauchesne. Cela a causé un peu d'émoi en certains milieux. Nous tenons de bonne source que M. Beauchesne a envoyé la note en question à la demande du président de la Chambre et que, par conséquent, il n'est pour rien dans l'affaire. L'incident est clos.

Un petit fait intéressant à noter c'est que mercredi matin M. J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, a été dans le vrai sens du mot "a one-man government". On prête à M. Gardiner des ambitions de pouvoir. Chose certaine, c'est qu'il aimait à se mesurer à M. R.-B. Bennett — qui dans son temps était, lui aussi, a one-man government — et à soutenir contre l'ancien chef du parti conservateur des discussions serrées, souvent acerbes, qu'il savait terminer à son avantage la plupart du temps. A cette école il a sans doute appris comment on se

comporte quand on constitue à soi seul tout le gouvernement. Mercredi matin, M. Gardiner était le seul ministre aux Communes, ses collègues étant à Québec. Il a manœuvré avec habileté, réussissant à faire adopter bills et crédits de son ministère. Le haut fait de M. Gardiner restera sûrement dans les annales parlementaires. Dès l'après-midi un autre ministre était revenu à Ottawa et hier plusieurs autres membres du cabinet étaient à leurs sièges. M. Ernest Lapointe a recommencé à remplir les fonctions de leader ministériel et de premier ministre intérimaire, fonctions qu'il remplit toujours avec honneur.

Hier les tribunes publiques à la Chambre étaient constamment remplies, mais par des foules qui changeaient sans cesse. Touristes et visiteurs qui sont venus dans la capitale pour assister aux cérémonies de la visite royale ont profité de la circonstance pour voir les édifices parlementaires et assister à un bout de séance de la Chambre. Le débat ne fut guère vivant. Lorsque les Communes étudient des crédits, la discussion est morcelée, hachée, faite d'interruptions, de questions et de réponses. Le visiteur d'occasion qui assiste à une séance de ce genre n'emporte pas un bon souvenir de l'éloquence parlementaire. Bien qu'à la Chambre la grande et belle éloquence soit rare, on a parfois des séances agitées, houleuses, capables d'intéresser l'auditeur. Il est vrai que touristes et visiteurs ne sont pas venus à Ottawa ces jours-ci pour entendre nos députés mais pour voir le roi.

Lorsque M. Gardiner a proposé le vote d'une somme de \$750,000 pour encourager l'industrie laitière, M. J.-H. Leclerc, député libéral de Shefford, a prononcé un discours en français. "Bien que le projet du gouvernement, a-t-il dit, n'aille pas aussi loin que je le désirerais et qu'il ne doive peut-être pas donner les résultats immédiats qui seraient désirables dans la situation actuelle, je veux tout de même féliciter le gouvernement de l'avoir présenté. C'est un projet des plus importants, puisqu'il a pour but d'encourager et de régulariser, autant que possible, la fabrication et la vente du fromage et du beurre. Le projet tend aussi à mettre fin à la spéculation sur les produits laitiers, spéculation souvent contraire aux intérêts du cultivateur." M. Leclerc a dit aussi, entre autres choses: "La distribution gratuite de quelques millions de livres de beurre, la prime sur les fromages de première qualité, les octrois pour la réfection de nos fromageries, la création d'un conseil d'experts, constituent l'aide la plus pratique que nous ayons eue depuis longtemps."

L'étude des crédits militaires n'a pas donné lieu à des révélations sensationnelles, comme c'avait été le cas au début de la semaine. Plusieurs députés ont pris part à la discussion, notamment M. Jean-François Pouliot. Le point le plus intéressant peut-être qui ait été soulevé se rapporte à notre loi de la milice. M. Grant MacNeil, député coopérateur de Vancouver-Nord, a protesté contre le fait que l'acte de milice du Royaume-Uni s'applique au Canada, sauf dans les cas où la loi anglaise vient en conflit direct avec la loi canadienne. Cela est contraire à l'esprit du Statut de Westminster, a déclaré M. MacNeil. Le Canada devrait avoir sa propre loi de la milice. D'autres députés ont critiqué certains articles de la loi anglaise applicables au Canada, tout particulièrement les articles se rapportant aux sanctions. D'ailleurs, tout Canadien est d'avis que nous devrions avoir notre propre loi de la milice. Le ministre de la Défense nationale lui-même a promis de suggérer à "quiconque sera en autorité l'an prochain", d'étudier la question.

La Chambre s'est occupée de plusieurs autres choses. Ainsi, elle a adopté en troisième lecture le projet de loi du ministre du Travail, M. Rogers, relatif à l'aide à la jeunesse. La mesure pourvoit à une contribution fédérale annuelle de \$1,500,000 pendant les trois prochaines années. Le seul député à prendre la parole sur la question a été M. Denton Massey, conservateur de Toronto-Greenwood. Jusqu'ici, a-t-il dit, les résultats du programme fédéral sont décevants, tout particulièrement en Ontario. Après avoir abordé d'autres questions, la Chambre s'est ajournée à 10 heures hier soir pour se réunir de nouveau à 2 h. 30 cet après-midi. C'est cet après-midi qu'aura lieu la cérémonie de la sanction de certains bills par le roi.

Leopold RICHER

Deux jumelles trouvées assassinées

Deux jumelles âgées de deux à trois mois ont été trouvées percées de coups de couteau, dans une poubelle en arrière du numéro 5490 rue Charlemagne et transportées à la morgue ce matin. L'une d'elles avait le cou percé d'un de ces coups de couteau. La police recherche l'auteur de ce crime infamant. La découverte macabre a été faite vers 7 h. 30 ce matin.

La Grande-Bretagne est prête à proposer une politique de paix à longue portée

Le gouvernement britannique avait toujours désiré une entente militaire réciproque avec la Russie soviétique

Déclarations de Chamberlain aux Communes

Londres, 19 (C. P.). — Le premier ministre Neville Chamberlain a clairement indiqué aujourd'hui au cours d'un débat sur la politique étrangère aux Communes que la Grande-Bretagne est prête à proposer une politique de paix à longue portée pour l'Europe dès que l'Allemagne aura démontré qu'elle est disposée à renoncer à l'agression et au recours à la force dans ses relations avec les autres pays. Il a nié que les obstacles idéologiques aient entravé les négociations entre la Grande-Bretagne et la Russie soviétique.

M. Chamberlain a déclaré que le gouvernement britannique avait toujours désiré une entente militaire réciproque avec la Russie soviétique. Le gouvernement britannique, dit-il, n'a jamais songé à demander au gouvernement soviétique de faire quelque chose qu'il n'était pas prêt à faire lui-même. Le premier ministre a fait ces déclarations en réponse à l'ancien premier ministre David Lloyd George, qui avait demandé la conclusion sans délai d'un pacte avec la Russie, et à M. Clement Attlee, chef de l'opposition travailliste, qui demandait au gouvernement de formuler une politique étrangère claire et nette.

La question coloniale

Le premier ministre a admis que la question coloniale devait avoir sa place dans tout programme de paix à longue portée, mais il s'est empressé d'ajouter à sa déclaration cet avertissement: Nous, de ce pays, nous ne sommes pas prêts à acheter la paix au prix de concessions qui ne feraient qu'amener de nouvelles

réclamations. M. Lloyd George avait auparavant reproché au gouvernement de n'avoir pas encore réussi à obtenir l'adhésion russe au front anglo-français. Nous avons passé notre temps depuis des mois à examiner la bouche de ce cheval qui nous était offert en cadeau, dit-il, et nous avons eu peur de ses dents. On n'a cependant pas eu peur des dents des animaux de proie qui déchirent les autres (faisant allusion au défilé de la victoire de Franco à Madrid auquel assiste l'ambassadeur anglais), nous participons aujourd'hui même officiellement à la célébration d'un de leurs triomphes carnivoires.

L'ancien premier ministre a exprimé la crainte d'une attaque contre l'Angleterre et la France de la part de l'Allemagne et de l'Italie, dont les chefs procèdent actuellement à l'inspection des fortifications aux frontières. Ils ne se préparent pas, dit-il, à défendre leurs frontières contre une attaque, car ils savent qu'ils n'ont jamais été menacés. Il faut assembler en Grande-Bretagne, en France, en Russie et en Turquie des forces telles qu'elles fassent reculer les dictateurs.

Après avoir communiqué avec ses chefs à Moscou, l'ambassadeur de la Russie soviétique, M. Ivan Maisky, a déclaré aujourd'hui au gouvernement anglais que son pays entend pour une triple alliance militaire anglo-franco-russe qui comporte des engagements précis et des consultations entre les états-majors.

Vivement touchés. Leurs Majestés avaient les yeux humides d'émotion.

A l'intérieur de l'hôtel, les convives leur ont également rendu un hommage touchant lorsqu'elles se sont levées pour se retirer. Telle ment, que le roi s'est détourné puis a jeté un coup d'oeil sur l'ensemble des salons comme pour bien graver dans son esprit l'image de cette fête, de cet élan des cœurs canadiens vers le roi et vers lui.

Au dehors, la foule demeurée sur pied dans le square Dominion et dans la rue Dorchester a fait une fois de plus fête à Leurs Majestés à leur retour vers leurs wagons. Dans la gare, dans l'immense salle des pas perdus, il y avait également un rassemblement considérable. La joie de l'arrivée et de la visite des souverains a soudainement pris la teinte d'un vif regret. Les Montréalais ne pouvaient se convaincre que déjà la fête était finie. Voilà pourquoi, après une nuit écourtée, ils se demandent ce matin s'ils n'ont pas tout simplement rêvé.

On trouvera dans d'autres pages du journal d'aujourd'hui la relation des principales étapes de la visite royale à Montréal décrite par nos rédacteurs postés à divers endroits.

Les anciens du Collège de Montréal

L'Association des anciens élèves du Collège de Montréal a élu mercredi ses officiers pour l'année nouvelle. Voici la composition du bureau: président, le docteur Hector Sanche; vice-président, le chanoine Adélar Harbord; secrétaire, le notaire Olivier Raoul Laporte; trésorier, Mgr Olivier Maurault; assistant-secrétaires-tresoriers, l'abbé Adélar Robitaille; directeurs: le chanoine Harbord, le notaire Laporte, Wilfrid Boileau, Jos. Dansereau, l'abbé J.-B. Vinet, Mgr Maurault, Alphonse Bayard, chanoine William Lessard, Fernand Chaussé, docteur Sanche, M. Delphé Lalonde, supérieur du collège de Montréal, P.S.S., A. Prud'homme, curé F. Elliott, Lucien Roux, Reynald Butler et docteur P. Caumartin.

Voici le programme de musique vocale, interprété par le *Quatuor des Alouettes*: A la claire fontaine; Gai lieu, gai le rossier; Entre Paris et St-Denis; A Saint-Malo beau port de mer; Bellevue me if all those endearing young charms; Annie Laurie (chanson écossaise); Drink to me only with thine eyes; Vive la Canadienne; Marianne s'en va-t-ou montin; En roulant ma boule; Alouette, gentille alouette; les "raftmen"; C'est l'aviron qui nous mène en haut; V'la l'bon vent; Youppé, youppé sur la rivière.

A propos d'Alouette, gentille alouette, le spectateur pouvait remarquer avec quel plaisir le roi et la reine écoutaient cette chanson. Le roi battait la mesure par un geste discret sur le bord de la table et la reine chantait. Elle a même "commandé" un rappel pour se bien tenir la mélodie dans l'oreille et répéter la chanson à ses fillettes, qui la fredonnaient déjà.

Voici maintenant le programme de musique instrumentale, exécuté par l'orchestre à cordes Jean Deslauriers: Valse (sérénade) de Tschaiakowsky; Trois danses, de Sir E. German; Rondo, de Mozart; Deux menusets, de Parcell; Tambourin, de Rameau; Bagatelle, de Beethoven; Deux danses, de Gratton; Rigaudon, de Gagnier; A Saint-Malo, de Sir E. MacMillan; Fiddle Dance, de Fletcher; Londonderry Air, de Grainger; The Bonnie Banks O'Loch Lomond; Two scottish Dances; Wedding Dance at Throilbaugen, de Grieg.

A un certain moment, le maire de Montréal, M. Houde, a fait lire le roi aux éclats pendant le dîner. Son attention attirée de ce côté-là, la reine a prêté l'oreille à la conversation de M. Houde. Elle a ri de bon coeur à son tour.

Lorsque Leurs Majestés sont passées du salon bleu au salon rose, entendant les cris de la foule, elles ont eu le bon mouvement de parler de nouveau au balcon de l'hôtel Windsor. L'acclamation fut si longue et si prenante que les souverains, une fois rentrés, sont revenus sur leurs pas et ont salué de nouveau la foule. Celle-ci, voyant son désir exaucé, n'a applaudi et crié qu'avec plus de ferveur enco-

Pour vente illégale de drogues

Le Dr Edouard Champoux, 3804 rue Notre-Dame ouest, a été condamné deux fois ce matin à six mois de prison, pour avoir fait le commerce illégal des narcotiques, notamment de la morphine. Champoux vendait ces drogues en dehors des besoins médicaux.

"Je n'ai pas pitié de vous, a dit M. le juge Desmarais, en condamnant l'accusé, car vous êtes de ceux qui contribuent à faire des habitués des drogues."

Les pompiers et la fête royale

Les pompiers de Montréal et de la banlieue ont été très occupés au cours de la journée d'hier, ayant eu à répondre à soixante-quinze appels. Toutefois, nous apprenons, aux quartiers généraux du service des incendies de Montréal, qu'aucun incendie n'a éclaté sur le parcours du cortège royal. Tous les appels ont été faits à la suite de feux de joie allumés à l'occasion de la fête d'hier. Quelques autres appels ont été aussi motivés par des feux d'herbes particulières à la saison.

Nos éphémérides

19 mai 1843

La mort de sir Charles Bagot

Pris par une maladie qui ne pardonnait pas, sir Charles Bagot remit les rênes du gouvernement entre les mains de sir Charles Metcalfe, au mois de mars et le 19 mai 1843 il succomba sous les yeux de son épouse. Avant d'expirer, il avait fait venir les membres de l'Exécutif et leur avait adressé des paroles touchantes: "Messieurs, déclare-t-il, je m'étais rendu garant à la mère-patrie de la ferme loyauté de ce pays; et j'ai le plus grand plaisir de reconnaître que vous-mêmes, messieurs, et le pays, avez pleinement justifié la garantie. S'il en eût été autrement, je serais descendu au tombeau avec la réputation

Croisières

AUBAINES

DANS LE GOLFE

A bord du "FLEURUS"

De Montréal toutes les deux semaines — Cabines extérieures — Nombreuses escales. \$75. Duré 12 jours

AUX BAHAMAS

4 jours à New-York

A bord du "LANCASTRIA"

De Montréal, tous les vendredis — Aller par Hudson — Hébergement à New-York et visites de l'Exposition. \$98. Duré 11 jours

AUX BERMUDES

A bord des "LADY"

De Montréal toutes les deux semaines — Cabines extérieures — Nombreuses escales. \$105. — Réduction de 5% aux nouveaux mariés en mai et juin.

New-York, Bermudes, Bahamas, Jamaïque. De Montréal \$192. et retour, 23 jours

NOMBREUSES AUTRES CROISIÈRES ET VOYAGES A NEW-YORK

LE DEVOIR-VOYAGES

430, Notre-Dame est

Tél. BELAIR 3361 Montréal

TARIF des annonces classifiées du "DEVOIR"

Téléphone: BELAIR 3361

1 cent le mot, 25c minimum comptant.

Annances facturées 1/10 le mot, 40c minimum.

NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS MARIAGES, REMERCIEMENTS POUR FÊTES PATRIOTIQUES ET AUTRES, 20c par mot, minimum de 50c. PLANS, CALLES, PROCHAINS MARIAGES \$1.00 par insertion.

PENSION D'ETE

"Touristes qui désirent passer quelques semaines en campagne, vous trouverez chambres à louer avec usage de la cuisine ou avec pension en vous adressant à M. A. Belierose, Ste-Emilie de l'Énergie.

VENDEUR DEMANDE

Une compagnie d'assurance-vie canadienne-française considérerait l'application d'un vendeur compétent à Montréal. Cause 39, le "Devoir".

Quelle date?

Voyez ici:

1939 MAI 1939						
Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
1	2	3	4	5	6	
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

tion d'un insensé. Telles que sont les choses, je sens que je n'ai rien dont je ne doive repentir; tout ce que j'ai fait, je le ferais encore sous de semblables circonstances. Nous ne sommes que des instruments dans les mains de l'Étre suprême, et nous ne pouvons prévoir les desseins de la Providence; mais mon jugement est fort de la conviction que ce que nous avons fait sera, par la suite, prouvé être ce qu'il y avait de mieux à faire. Il peut y avoir des individus qui soient désappointés de la manière qui a été suivie, qui pensent que d'autres mesures auraient été préférables, et qui nous reprochent, à nous et à moi, ce que nous avons fait sous la dictée de notre conscience. Je ne le puis empêcher. Je le regrette, et pardonne leurs injures. Je n'étais pas ici pour leur plaisir, ni pour plaire à aucune coterie par le sacrifice des principes constitutionnels (...). Je cesse d'être votre gouverneur et vous laissez le soin de défendre ma mémoire; ce que vous ne sauriez mieux faire qu'en vous abstenant de la position que nous avons gagnée pour pousser vers sa consommation, par tous les moyens à votre disposition, l'oeuvre que nous avons commencée, et que nous avons achevée jusqu'au des circonstances nous l'ont permis... Plût à Dieu que tous les administrateurs du pays aient été aussi consciencieux et loyaux!

Vient de paraître:

L'Histoire de l'Acadie

(Des origines à nos jours)

par le R. F. Ant. Bernard, C.S.V.

Au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, à Montréal, 60 sous. Par la poste, 65 sous.

Disparu!

LACROIX. — Léopold Lacroix 5 pieds 3/4 pouces. Pesanteur: 124 livres. Époux de Jeanne Leroux n'a pas donné de ses nouvelles de puis son départ de Montréal, en 1932. Demeurant rue Fabre avant sa disparition et passant l'été à Rosemere. Il était petit-fils de Limoges, propriétaires de four à chaux de Montréal. Toute personne pouvant donner quelque renseignement à son sujet est priée de communiquer avec Mme Léopold Lacroix, son épouse. Tél.: BELAIR 1648.

ROBERT O'Nish London DRY GIN

Distillé et Embouteillé au Canada
Corby Distilleries Limited
25 oz. \$1.90 - 40 oz. \$2.85

LeBlanc & Gariépy
Tailleurs pour Dames et Messieurs
1430, rue Bleury, Montréal

CROISIÈRES DE LUXE AU LABRADOR

Visitez votre belle Province de Québec cet été — le Gaspésie, la Côte Nord, aussi le splendide des régions éloignées dans Terre-Neuve et le Labrador et les Maritimes, Boston et New York. Tout confort, cuisine et service canadiens-français.

de Montréal — 11-12 1/2 jours — \$135, et plus.
de New York — 11 1/2 jours — \$145, et plus.

C. ARKE Steamship Co. Limited

Demandez des renseignements à votre agent de voyages, ou à

CANADIEN NATIONAL Excursions

ALLER ET RETOUR DE MONTREAL KINGSTON \$4.35

COATICOOK \$3.25

Island Pond \$3.85 Richmond \$2.05 St-Hyacinthe \$1.00
Lyster \$3.35 Victoriaville \$2.90

SHAWBRIDGE \$1.25

Arundel \$2.30 Lac Rémi \$2.75 St-Sauveur \$1.40
Hurdwood \$2.35 Montfort \$1.80 Weir \$2.20

RAWDON \$1.25

DEPART: par les trains 9:00 p.m. ou plus tard vendredi, 26 mai; par tous les trains samedi 27 mai, et par les trains du matin (ou six circuits) dimanche 28 mai — RETOUR: jusqu'à LUNDI, 29 mai, excepté les stations marquées, MARDI, 30 mai.

CHICOUTIMI \$7.70

Arvida \$7.60 Dolbeau \$7.85 Jonquières \$7.45
Chambord \$6.45 Hébertville \$7.00 St-Félicien \$7.20

ROBerval \$6.75

DEPART: gare rue Ste-Catherine est à 6:45 p.m. (s. s.) VENDREDI et SAMEDI 26-27 MAI. RETOUR: jusqu'à LUNDI, 29 MAI. Heure solaire. Tarifs réduits pour destinations intermédiaires. Voitures ordinaires. Pour renseignements, consultez un agent du C.N. ou appelez MA. 3651.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

CALENDRIER

Demain: SAMEDI, 20 mai 1939.

Saint-Bernardin de Sienne, confesseur

Lever du soleil, 4 h. 25.

Coucher du soleil, 7 h. 26.

Lever de la lune, 9 h. 34.

Coucher de la lune, 9 h. 08.

Pleine lune, le 3, à 10 h. 15 m. du matin.

Dernier quart, le 11, à 5 h. 40 m. du matin.

Nouvelle lune, le 15, à 11 h. 23 m. du soir.

Premier quart, le 22, à 9 h. 20 m. du soir.

NUAGEUX ET AVERSES

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 46.

Même date l'an dernier 46.

Minimum aujourd'hui 40.

Même date l'an dernier 30.

BAROMETRE: midi, 29.90.

Chiffres fournis par

Mme L.-P. de Meul, 7631 rue Saint-Denis, Montréal.

Hommages du clergé aux souverains

A trois reprises, Leurs Majestés doivent se montrer au balcon de l'hôtel Windsor pour y recevoir les acclamations de la foule

Le train bleu et argent repart dans la nuit

De la randonnée aussi rapide que triomphale du roi et de la reine du Canada à Montréal, il ne reste plus guère ce matin, à Montréal, que des rues littéralement enlevées sous les décorations, une ville fatiguée du branle-bas d'hier, sous un ciel morose. Il reste heureusement le souvenir du sourire de la jeune reine Elisabeth qui a conquis Montréal comme il avait conquis Québec.

Le parcours fixé au cortège royal était de près de vingt-cinq milles et on estime que deux millions de personnes ont vu passer le roi et la reine. A cause de la réception civique à l'hôtel de ville, qui a été plus longue qu'on s'y attendait, à cause aussi du thé offert à Leurs Majestés au chalet du Mont-Royal, il a fallu écourter la visite au stade de la rue Desjardins et au Molson Stadium, où étaient massés les milliers de la ville. Il a fallu aussi imprinter au cortège une allure telle que des milliers de gens n'ont pu voir de face les souverains. Cela était inévitable, étant donné la longueur du parcours et la brièveté de la visite royale.

Quoi qu'il en soit, Montréal présentait hier un spectacle d'une envergure telle — numériquement parlant — qu'il est probablement unique dans les annales du pays. Grâce à un service d'ordre élaboré et très au point, tout a marché rondement.

Des les premières heures du matin des centaines de gens s'étaient déjà installés sur les pelouses, les trottoirs et les terrasses vagues, comme pouvaient le constater de nouvelles arrivées de Québec par le train de nuit à une heure où d'habitude la ville ne fait que s'éveiller. A certains endroits, dans la Côte-des-Neiges, par exemple, on pouvait voir des tentes et autres abris sommaires où s'entrevaient d'alléchants paniers de sandwiches et de fruits que de prévoyants sujets de Leurs gracieuses Majestés avaient apportés en prévision des heures d'attente du cortège royal.

Vers une heure de l'après-midi les estrades, les trottoirs, les balcons et les fenêtres étaient déjà presque débordants de spectateurs et de spectatrices impatientes de voir Leurs Majestés.

Les brillants uniformes des constables de la gendarmerie royale, ceux des divers régiments, de la Sûreté provinciale, de la police municipale, etc, qui assuraient le service d'ordre, présentaient un coup d'oeil magnifique. Qu'on ajoute à cela corps de musique, de cadets, de scouts, de guides, etc, allant rejoindre les postes qui leur avaient été assignés dans les rues décorées à certains endroits avec somptuosité et l'on aura une idée du spectacle qui attendait leurs Majestés.

Vers 3 heures, d'un balcon du plancher principal de l'immeuble de la Sun Life, on a une vue d'ensemble splendide de la foule rassemblée sur le square Dominion, en face de l'hôtel Windsor où Leurs Majestés passeront la soirée.

Un peu après 4 heures et demie, la voiture royale passa juste à cet endroit. Une scène très simple mais significative s'est déroulée alors qu'une centaine de membres du clergé régulier et séculier du diocèse, alignés devant le portique de la cathédrale, ont présenté leurs hommages aux souverains, pendant que le roi et la reine les saluaient.

Immédiatement après le passage du cortège des foules venues des rues avoisinantes commencèrent à envahir le square pour voir l'arrivée des visiteurs royaux à l'hôtel Windsor, pour le grand dîner offert par la ville.

Un peu après six heures, le roi et la reine avaient terminé leur randonnée et recevaient une acclamation formidable de la foule aux aguets, dans le voisinage de l'hôtel Windsor. Ce fut ensuite l'arrivée des convives en grande tenue qui accaparaient l'attention de la foule pendant quelque temps. Plus l'heure du banquet approchait plus l'enthousiasme augmentait. Les vétérans étaient particulièrement bruyants et commençaient à demander à grands cris Leurs Majestés. Répondant au désir exprimé par des milliers de poitrines, le roi, puis la reine, sont enfin apparus au balcon de l'hôtel, éclairés par de puissants projecteurs et accueillis avec une joie dé-

Cadeau des souverains à M. Duplessis

QUEBEC, 19 (D.N.C.) — Le roi et la reine ont tenu à honorer tout spécialement le premier ministre de la province, M. Maurice Duplessis, en lui offrant un précieux cadeau. Le chef du gouvernement de la province de Québec a fait le voyage de Québec aux Trois-Rivières dans le train royal. Un quart d'heure avant l'arrivée dans la cité de Laviolette, Leurs Majestés firent venir M. Duplessis dans leurs appartements particuliers et lui remirent deux magnifiques photographies autographiées, l'une de Sa Majesté Georges VI et l'autre de notre gracieuse Souveraine.

Le train royal à Caledonia Springs

CALEDONIA SPRINGS, 19 (C.P.) — Le train royal du Pacifique Canadien, qui transporte Leurs Majestés vers l'Ouest, a quitté la gare Windsor hier soir vers 11 heures. Il s'est arrêté à peu de distance de Caledonia Springs pour la majeure partie de la nuit, soit à mi-chemin entre Montréal et Ottawa. Il en est reparti ce matin vers 9 heures pour Ottawa, où il est arrivé à l'heure précise de 11 heures.

irante. Pendant toute la durée du dîner, les acclamations devaient se maintenir à la même température. La foule voulait à tout prix revoir encore les souverains et l'on entendait la rumeur grandissante de son exigence, à plusieurs blocs de distance. Le roi et la reine, qui avaient pourtant été astreints pendant la journée à un programme chargé et fatigant, ont quitté les salles du banquet, à deux reprises, pour apparaître de nouveau sur le balcon, aux yeux de leurs sujets qui auraient sans doute passé la nuit à les acclamer si, hélas! le train royal n'avait dû se mettre en marche à l'heure fixée pour conduire Leurs Majestés vers la capitale de leur royaume du Canada et vers d'autres villes où, on leur réserve le même accueil triomphal que dans la capitale et la métropole du Canada français.

Le problème de la Palestine

Londres, 19 (C.P.) — Quinze députés conservateurs ont décidé de s'unir à l'opposition travailliste pour combattre le projet de règlement de la question de Palestine soumis par le gouvernement et qui doit donner lieu à un débat lundi prochain. Ils ont soumis une motion pour demander que l'étude du projet soit remise jusqu'à ce que la Société des Nations ait eu l'occasion de l'examiner et de décider s'il est conforme aux conditions du mandat accordé à la Grande-Bretagne sur la Palestine.

Un rapporteur par contre du Caire que le haut comité arabe a rejeté le projet en disant qu'il étudie la question et qu'il est de nature à favoriser les Juifs. Les gouvernements arabes de l'Egypte, de l'Irak et du Nedjed auraient protesté officiellement contre le projet.

La poursuite de M. Penverne

M. le juge Fabre-Surveryer a pris en délibéré ce matin une motion pour des détails supplémentaires sur le plaidoyer de la ville en réponse à son action de quelque \$150,000. La ville a déjà fourni des détails sur sa défense, mais M. Penverne considère qu'ils sont insuffisants et il en demande d'autres. En fait la ville a consenti à donner presque tous les détails demandés, il n'y a qu'un point sur lequel elle prétend qu'elle n'a pas besoin d'en donner. Elle reproche à M. Penverne d'avoir sans autorisation de l'exécutif intenté deux poursuites devant les tribunaux criminels, poursuites qui ont été rejetées par la suite. Elle soutient qu'il n'est pas nécessaire qu'elle donne des détails à ce sujet car M. Penverne connaît toutes les circonstances de l'affaire.

Hitler à la frontière suisse

Karlsruhe, Allemagne, 19 (A.P.) — Le chancelier Hitler, qui en est à sa sixième journée d'inspection des fortifications face à la frontière française, aurait décidé de se rendre à Kehl, sur le Rhin, jusqu'à la frontière suisse. Il serait de retour à Berlin samedi.

Vient de paraître

"Le Canada d'aujourd'hui"

(Traduction française du livre "Canada Today", du professeur F. R. Scott, de McGill)

L'automne dernier parut un ouvrage extrêmement intéressant, "Canada Today", par le professeur F. R. Scott, professeur de droit civil à l'Université McGill. On a écrit de cet ouvrage que "c'est l'expression de nombreux points de vue différents sur le Canada, résumés de façon impartiale; le résultat d'ensemble est excellent" (Free Press de Winnipeg).

Le professeur Scott exprime sur la question de la défense du Canada, sur la part qu'on veut lui faire prendre aux guerres de l'Angleterre, un point de vue de très grande actualité pour les Canadiens, tant de langue française que de langue anglaise.

Cet ouvrage vient de paraître en français, aux éditions du "Devoir". Un volume grand format, beau papier, de plus de 200 pages, avec tableaux et index analytique, \$1. franco.

Adressez les commandes au plus tôt, au "Devoir" même, à Montréal. Remise aux libraires, pour commandes à la douzaine.

L'arrivée des souverains à Ottawa

La pluie qui tombait depuis le matin a cessé un peu avant l'entrée du convoi royal

La cérémonie historique de la présentation de la lettre de créance de M. Daniel Roper au Roi

Ottawa, 19 (D.N.C.) — La capitale a fait aujourd'hui un accueil enthousiaste aux souverains. De bonne heure ce matin, en dépit d'une pluie légère qui menaçait de se prolonger et d'atténuer quelque peu la splendeur des premières cérémonies de la visite royale, une foule nombreuse s'était déjà massée le long du parcours de la procession. La circulation était étroitement surveillée de façon à laisser libres les principales artères. Police municipale, gendarmerie royale à pied ou à cheval, soldats appartenant aux régiments en stationnement dans Ottawa, Hull et les environs, assuraient le service d'ordre ou se rendaient à leurs points de ralliement.

Après son arrivée à l'hôtel du gouvernement, le Roi a présidé une cérémonie qui a pris une importance historique. C'était la première fois que le roi du Canada acceptait les lettres de créances d'un ministre étranger accrédité auprès de son gouvernement canadien. M. Daniel C. Roper, le nouveau ministre des Etats-Unis à Ottawa, a en effet présenté ses lettres de créances au Roi lui-même. Sa Majesté a ensuite accordé des audiences aux ministres des pays étrangers accrédités à Ottawa, ainsi qu'au haut-commissaire britannique et au représentant officiel de l'Afrique-Sud.

A 11 heures

Le roi et la reine sont arrivés à onze heures. Le convoi royal s'est rendu jusqu'au point où la voie ferrée traverse la promenade du parc de l'Île. A la descente du train, Leurs Majestés ont été saluées par une salve de 21 coups de canon. Elles ont été reçues par leurs Excellences le gouverneur général et lady Tweedsmuir. Le premier ministre a alors présenté aux Souverains M. J.-M. Gardiner, ministre de l'Agriculture, et Mme Gardiner, le maire d'Ottawa et Mme Lewis, les membres de la Chambre des Communes représentant les deux comtés de la ville d'Ottawa et leurs femmes. A son tour, le maire d'Ottawa a présenté les membres du Conseil municipal d'Ottawa. M. Lewis a ensuite présenté une adresse en latin au Roi, tandis que le maire d'Ottawa a offert un bouquet à la Reine.

Le ministre de la Défense nationale, M. Ian Mackenzie, a présenté les membres du conseil de défense à Leurs Majestés.

Après la revue de la garde d'honneur, Leurs Majestés, le gouverneur général et lady Tweedsmuir, le premier ministre du Canada, les présidents du Sénat et de la Chambre des communes, les deux députés d'Ottawa et leurs femmes, les dames et gentlemen d'honneur, le maire d'Ottawa et sa femme, deux membres du cabinet fédéral et

leurs femmes, ont été conduits à leurs automobiles.

Le cortège

Le cortège a suivi la promenade jusqu'au parc Lansdowne. Il a passé devant la tribune du parc où un grand nombre d'écoliers avaient pris place. Il s'est rendu à l'hôtel du gouvernement en passant par la promenade et la rue MacKenzie.

Leurs Majestés ont été l'objet d'une ovation prolongée de la part des milliers de personnes qui se tenaient debout, depuis des heures, le long de l'autostade.

Pour la première fois

Après son arrivée à l'hôtel du gouvernement, le Roi a présidé une cérémonie qui a pris une importance historique. C'était la première fois que le roi du Canada acceptait les lettres de créances d'un ministre étranger accrédité auprès de son gouvernement canadien. M. Daniel C. Roper, le nouveau ministre des Etats-Unis à Ottawa, a en effet présenté ses lettres de créances au Roi lui-même. Sa Majesté a ensuite accordé des audiences aux ministres des pays étrangers accrédités à Ottawa, ainsi qu'au haut-commissaire britannique et au représentant officiel de l'Afrique-Sud.

Cet après-midi, le Roi accordera la sanction royale à huit bills adoptés au cours de la présente session. La cérémonie qui aura lieu au Sénat revêtira un cachet mémorable.

Foule immense

Bien qu'à Ottawa le caractère des diverses cérémonies soit plus officiel que dans les autres villes canadiennes, en raison du siège du gouvernement fédéral, il ne faudra pas croire que la population n'y a pas cru. Depuis le début de la semaine des milliers de visiteurs sont arrivés de partout au Canada et aux Etats-Unis. La foule est immense et dépasse de beaucoup tout ce qu'on avait encore vu à Ottawa.

On a pris un soin particulier pour que le plus grand nombre possible de citoyens et d'enfants puissent voir le roi et la reine. Le tracé du parcours a été tracé en vue de

Une dépense de milliards de dollars Par le Canadien National

Washington, 19 (A.P.) — On apprend de bonne source que les conseillers du gouvernement des Etats-Unis sont en train de préparer un projet financier qui comporterait la dépense de milliards de dollars. Les détails du projet ne sont pas encore définitivement arrêtés, mais il serait prochainement soumis au président Roosevelt qui décidera peut-être de le soumettre au Congrès. Il s'agirait de mettre en circulation \$1,500,000,000 de fonds de stabilisation de la trésorerie afin de lancer un vaste mouvement de construction d'habitations à travers le pays, d'établir un organisme fédéral de prêt aux entreprises industrielles et commerciales, notamment aux petites entreprises, de rendre plus généreuses les pensions de vieillesse, d'assurer les prêts aux compagnies d'utilité publique, de réduire l'intérêt sur les prêts de la "Federal Housing Administration", de faire acheter par le gouvernement du matériel roulant qui serait ensuite loué aux compagnies de chemin de fer.

Parmi les auteurs du projet, se trouveraient les sénateurs Robert Wagner, démocrate du New-York, le sénateur Claude Pepper, démocrate de la Floride, le président Marriner Eccles du "Federal Reserve Board", et M. Leon Henderson, le nouveau membre de la commission des valeurs mobilières.

Washington, 19 (A.P.) — Le président Roosevelt a répondu aujourd'hui aux journalistes qui lui parlaient du projet financier dont il est l'auteur. Il ne savait pas qu'un tel projet était à l'étude et qu'il n'était pas en fait un projet de loi. Il a dit qu'il n'était pas au courant de l'existence de ce projet et qu'il n'avait pas de quoi s'inquiéter.

La police satisfaite de la coopération du public

Les autorités de la police de Montréal tiennent à féliciter publiquement les constables de la ville du beau travail qu'ils ont accompli hier pendant toute la journée à l'occasion de la visite royale. Elles remercient également les agents spéciaux et gardes bénévoles qui ont soutenu les constables réguliers dans leurs efforts pour maintenir l'ordre qui ne fut gravement troublé en aucun endroit de la ville, grâce surtout au bon esprit de notre population. Contrairement à ce que l'on attendait, aucun vol directement attribuable au défilé royal n'a eu lieu. D'ordinaire des malfaiteurs profitent de l'absence des citoyens de leurs logis en pareille occurrence pour commettre des délits. Mais rien de tel n'est arrivé hier.

Les monuments historiques

Ottawa, 19. — Deux nouveaux membres, M. l'abbé Antoine d'Eschbault, de Saint-Boniface, Manitoba, et M. J.-A. Gregory, M.A.L., de North Battleford, Saskatchewan, assisteront pour la première fois à l'assemblée annuelle de la Commission des sites et monuments historiques, qui aura lieu à Ottawa, les 29, 30 et 31 mai. Ce conseil honoraire composé d'historiens éminents des diverses parties du Dominion remplit le rôle de conseiller auprès du Service des parcs nationaux du ministère des Mines et des Ressources en général et du choix des sites d'intérêt national qui, d'après lui, devraient être reconnus comme tels par le Dominion. Les autres membres de la Commission sont: le brigadier général E.-A. Cruikshank, Ottawa, président; F.-W. Howay, New-Westminster, C.-B., le Dr J. G. Webster, Shediac, N.-B., le professeur Fred Landon, Ont., le professeur D.-C. Harvey, Halifax, N.-E., E. Fabre-Surveryer, Montréal, et F. H. Williamson, contrôleur, Service des parcs nationaux.

Depuis la création de la Commission en 1919, on a étudié plus de mille sites, dont on a choisi et recommandé 456 comme d'importance nationale. Jusqu'ici, le Service des Parcs nationaux a marqué par des plaques ou des monuments appropriés 276 de ces endroits. On a de plus acquis les sites suivants d'une importance historique particulière dans le but de conserver le mieux possible les édifices ou constructions qui y sont situés: la forteresse de Louisbourg, N.-E.; le fort Anne, N.-E.; le fort Beauséjour, N.-B.; le fort Chambly, P.-Q.; le fort Lennox, P.-Q.; le fort Wellington, Ont.; le fort Prince of Wales, Manitoba, et le fort Langley, C. G.

Au cours de 1938, on a marqué à travers le Canada, vingt sites d'importance nationale.

Mort de Mme J.-O. Labrecque

Mme J.-O. Labrecque, née Charrat (Blanche), femme du marchand de charbon bien connu, est décédée à 60 ans. Ses funérailles auront lieu lundi à 9 h. à l'église du Sacré-Coeur.

Lui survivent: M. J.-O. Labrecque, son mari; Onésime, Paul et Jacques, ses fils; Blanche (Mme Antoine Giguère), Elisabeth (Mme Jacques Clerk), Marguerite, Pauline et Estelle, ses filles.

Départ du cardinal Villeneuve

New-York, 19. — S. Em. le cardinal Villeneuve partira ce soir pour Rome à bord du *Saturnia*, de la Ligne Italienne.

Jour férié demain

Québec, 19 (D.N.C.) — Demain, fête du roi, sera jour férié. Tous les bureaux seront fermés à l'hôtel du gouvernement.

Les troupes victorieuses de Franco défilent devant le Caudillo à Madrid

Deux cents avions jettent des roses du Levant — Des pigeons-voyageurs apportent des messages de loyauté de toutes les capitales des provinces espagnoles

Soixante avions épellent le nom de Franco dans le ciel

Madrid, 19 (A.P.) — Les troupes victorieuses du généralissime Francisco Franco, y compris les légionnaires italiens et allemands, ont défilé aujourd'hui triomphalement devant le Caudillo en présence de quelque 2,000,000 de personnes massées dans la capitale espagnole. C'est au général Andrés Saliquet, commandant de l'armée de l'Espagne centrale, que fut décerné l'honneur de prendre la tête du défilé qui comprenait quelque 140,000 hommes et qui a duré six heures.

Le généralissime Franco, escorté de 400 cavaliers maures, a été acclamé par la foule lorsqu'il a traversé l'Avenida del Generalissimo pour occuper sa place à la tribune, près du monument de Colomb. On a profité de la circonstance pour le décorer avec la revue militaire de la Grand-Croix Laureada, la plus haute décoration espagnole. Le généralissime s'était rendu à l'église avant la manifestation.

Le général Gastone Gambaro marchait en tête des 12,000 soldats italiens qui ont pris part au défilé. La foule a clamé le "Duce" et "Franco" lorsqu'il a exécuté le salut fasciste en passant devant la tribune du généralissime. On remarquait parmi les troupes italiennes des détachements alpins, 60 légionnaires en chemise noire portant le poignard, des bersagliers en motocyclette et le corps de musique des Ca-

rabiniers royaux. Les Italiens occupaient une position tout près de la tête de la parade tandis que les Allemands ne venaient qu'au milieu. La section allemande se composait surtout d'artilleurs et de mitrailleurs sous le commandement du général baron von Richthofen.

La parade a commencé sous une pluie battante, mais le ciel s'est éclairci après quelques heures et soixante avions ont survolé Madrid en formation parfaite, épellant le nom de Franco dans le ciel.

On avait distribué des palmes aux phalangistes au costume bleu et aux requetés un béret rouge tout au long de la parade. Deux cents avions chargés de roses du Levant devaient jeter sur la tribune et sur le défilé. Des pigeons-voyageurs sont arrivés de toutes les capitales des provinces espagnoles apportant un message de loyauté au généralissime.

La parade militaire a été précédée de réjouissances populaires qui se sont prolongées pendant toute la nuit. Toute la ville était décorée aux couleurs nationalistes, de portraits de Franco et d'emblèmes-religieux.

Les volontaires allemands seront l'objet d'une nouvelle fête à Leon avant de s'embarquer pour leur pays à Vigo le 28 mai. Les légionnaires italiens doivent s'embarquer à Cadix et Alicante, également le 28 mai.

Victoire décisive des libéraux

Les conservateurs comptent 4 représentants sur 30 à la nouvelle Assemblée législative

Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard, 19 (C.P.) — Les libéraux ont remporté une victoire décisive hier à l'élection provinciale de l'Ile-du-Prince-Edouard: le premier ministre Thane-A. Campbell a rompu une tradition qui remontait à 1915 et qui faisait qu'un gouvernement ne demeurait jamais plus d'un terme en fonction et que les deux partis se succédaient automatiquement au pouvoir. Les conservateurs peuvent cependant trouver quelque motif de consolation dans le fait qu'ils comptent 4 représentants sur 30 dans la nouvelle Assemblée législative — y compris leur chef, M. le Dr W. P. J. MacMillan — quand ils n'étaient pas représentés du tout dans l'ancienne Chambre.

Le premier ministre a obtenu une majorité de 629 votes contre son adversaire conservateur, M. George Matthews, dans le premier arrondissement de Prince. C'est un conservateur cependant, M. W. A. Stewart, qui a obtenu la plus forte majorité de toute la province, soit 923 voix. Le chef de l'opposition, M. le Dr MacMillan, a lui-même obtenu une majorité de 416 voix contre son genre, M. C. S. C. Trainor, qui l'avait défait en 1935.

Deux ministres libéraux et le président de l'Assemblée législative ont été défaits: M. T. W. L. Prowse, ministre sans portefeuille, a été battu par M. Stewart, M. Bradford LePage, président du conseil, a obtenu une voix de moins que son jeune adversaire conservateur, M. R. Bell, de Charlottetown, et M. S. Hession, a essuyé une défaite dans une lutte serrée contre l'ancien ministre sans portefeuille, Francis MacPhee. La nouvelle Assemblée législative se composera de 26 libéraux et de 4 conservateurs.

La composition de l'Assemblée législative de l'Ile-du-Prince-Edouard diffère de celle des autres provinces canadiennes: elle compte 15 conseillers qui ne sont élus que par les propriétaires et 15 députés à l'Assemblée qui sont élus par tous les électeurs. Chacun des trois comtés se divise en cinq arrondissements qui élisent chacun un conseiller et un député. Un propriétaire peut voter à l'élection du conseiller dans tous les arrondissements où il possède de la propriété, il jouit du même droit pour ce qui est de l'élection des députés; l'électeur ordinaire ne vote qu'une fois à l'élection du député de son arrondissement. Conseillers et députés siègent ensemble à l'Assemblée législative.

Le vote a été légèrement plus faible cette année qu'en 1935: les conservateurs ont gagné un peu de terrain dans l'ensemble tandis que les libéraux en perdaient un peu.

Le premier ministre Campbell a déclaré que le fait saillant de l'élection c'est le fait que l'on a mis fin aux oscillations du pendule d'une élection à l'autre. Le chef de l'opposition, M. le Dr MacMillan, ancien premier ministre, a déclaré que le résultat aurait été tout autre si l'on avait donné aux candidats suffisamment de temps pour expliquer les questions en litige. Il a déclaré que l'on a obtenu à la fois la suffisante et la population les renseignements dont elle a été privée au cours des quatre dernières années.

Deux députés acadiens

Les Acadiens de l'Ile se seront représentés dans la nouvelle Assemblée législative comme dans l'ancienne par deux députés: ce sont M. Marin Gallant, ministre sans portefeuille, et Aeneas Gallant, deux libéraux réélus.

Décès de Mlle A. Dépatie

Mlle Armande Dépatie est décédée mercredi, à 23 ans. Elle était la fille de M. Armand Dépatie et de feu Blanche Dupré.

La défunte avait fait ses études chez les Dames de la Congrégation Notre-Dame et au couvent de Saint-Raphaël, Ontario.

Lui survivent: son père, M. Armand Dépatie, une belle-mère, quatre frères: Bernard, Gilles, Claude et Pierre; deux sœurs: Madeleine et Lise.

La dépouille est exposée au Salon Magnus Poirier, 6520, rue Saint-Denis, près de Beaubien. Les funérailles auront lieu samedi matin, à 8 heures 45, à l'église Saint-Marc.

Le *Devoir* offre ses sympathies à la famille en deuil.

Le Mérite universitaire

Au dîner qui réunissait, mercredi soir, au Cercle Universitaire, les officiers des constitutives et des comités de régie de faculté des étudiants de l'Université de Montréal, trois étudiants, MM. Ruben Lévesque, e.e.m., directeur de la revue *Bleu et Or* 1938, Daniel Johnson, e.e.d., président de l'A.G.E.U.M. sortant de charge, et Philippe Malouin, e.e.m., rédacteur de la page sportive du *Quartier Latin*, ont reçu la médaille de l'Ordre du Mérite universitaire. Cette décoration est décernée chaque année à quelques étudiants qui se sont distingués par leur dévouement et leur intérêt à la chose universitaire.

Bulletin météorologique

Toronto, 19 (C.P.) — Voici le temps qu'il fera, probablement, dans la province, demain: région de Montréal et d'Ottawa: vent modéré, nuageux avec averses; vallée du bas Saint-Laurent: nuageux avec averses, frais; nord-ouest du Québec et Lac St-Jean: nuageux et frais avec pluie (neige probable, ce soir, dans la partie nord); à l'est de la péninsule gulf: vive nord et baie des Chaleurs: vent frais, partiellement nuageux et frais avec averses.

Vient de paraître: Les Cantons de l'Est

par l'abbé Albert GRAVEL

L'histoire de la région divisée en trois périodes. I.—LES TEMPS HEROIQUES: Le Père DuRoi sur la Chaudière — Grandfontaine et Saint-Gabriel sur le lac Mégantic — François Hertel sur le Saint-François — Portneuf, de Saint-Ours et Hertel de Rouville — Le Abénakis. II.—LA COLONISATION: Proclamation de 1792 — Les Loyalistes — Prescott et Pennoyer. III.—LA MAREE FRANÇAISE MONTANTE: Les missionnaires de Sherbrooke — M. le Grand-Vicaire Dufresne — Mgr Antoine Racine — Rapatriement — Etat actuel.

Un volume de 220 pages, illustrations, un dollar franco au "Devoir".



RADIO-GAZETTE Sommaire

VENDREDI, 19 MAI
CBF — 323,1 mètres — 910 kilocycles
4.00 Les chefs-d'œuvre de la musique.

CBM — 286 mètres — 960 kilocycles
4.00 Stella Dallas, Sketch.
4.15 Backstage Wife, Sketch.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles
4.00 A la guinguette.
4.15 Matinée promenade.

CHLP — 366 mètres — 1120 kilocycles
4.07 Jersey City à Roubaix.
6.00 Heure et midi-mélo.

LONGUEURS D'ONDES

Table with columns: Station, Mètres, Kilos. Lists various radio stations and their frequencies.

Table with columns: Station, Mètres, Kilos. Lists stations from the Réseau de l'Est.

Table with columns: Station, Mètres, Kilos. Lists stations from the Réseau de l'Ouest.

Le Cinéma

L'or dans la montagne

Paris, 19 mai (P.C.-Havas) — "L'or dans la montagne" est le premier film français réalisé d'après un thème de littérature de la Suisse romande.

Au "St. Lawrence Kiwanis Club"

M. Kenneth McArdle, directeur-gérant du "Canadian Business" parle du commerce entre ces deux pays.

Le Canada et les Antilles

M. Kenneth McArdle, directeur-gérant de la revue "Canadian Business" était le conférencier au dîner hebdomadaire du Kiwanis St. Lawrence Club à l'hôtel "Queen's", mercredi dernier.

Le commerce entre les pays canadien et les Antilles est de plus en plus considérable, de débiter M. McArdle, en fait il se classe quatrième en importance, venant après celui des Etats-Unis, de l'Empire britannique et de l'Australie.

En 1938, nos exportations vers ces îles enchantées, se chiffraient par \$14,000,000 tandis que nos importations s'élevaient à \$20,000,000.

Le deuxième saison des concerts d'été organisés par les Concerts Symphoniques sur le rond-point du mont Royal (face au chalet), reprendra le 14 juin, pour se continuer toutes les semaines pendant la belle saison.

Les Concerts Symphoniques donnent donc rendez-vous à toute la population le soir du mercredi, 14 juin.

L'horaire des spectacles

ST-DENIS: "Alerte en Méditerranée" à 12 h. 30, 3 h. 35, 6 h. 20, 9 h. 25. "Vivantes de femmes" à 2 h. 10, 5 h. 15, 8 h. 20.

Cinéma-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

Premières

"Cinéma de Paris"
LE SCHPOUNTZ — Comédie. Auteur et réalisateur: Marcel Pagnol.

"Saint-Denis"
VISAGES DE FEMMES — Comédie. Auteur: R. Trébor. Réalisateur: R. Guisard.

"Capitol"
EAST SIDE OF HEAVEN — Comédie musicale. Auteur: Leo Crosby, Mischa Auer.

"Loew's"
UNION PACIFIC — Film sur le développement de l'Ouest américain.

"Palace"
BROADWAY SERENADE — Comédie musicale. Vedettes: Jeannette MacDonald, Fred Astaire.

"Princess"
SOCIETY LAWYER — Comédie. Vedettes: Walter Pidgeon, Virginia Bruce.

"Belmont"
ST. LOUIS BLUES — Comédie musicale. Vedettes: Dorothy Lamour, Lloyd Nolan.

"Empress"
OUT WEST WITH THE HARDY'S — Film d'aventures. Vedettes: Lewis Stone, Mickey Rooney.

"Grande"
SUDDEN MONEY — Comédie. Vedettes: Charles Ruggles, Marjorie Rhambeau.

"Imperial" — Drame historique. Vedette: Shirley Temple. Film en couleurs. Pour tous.

"Maison-Neuve"
PRINCE DE MON COEUR — Comédie musicale. Vedette: Reda Branda. Pour tous.

"Mount-Royal"
THEY MADE ME A CRIMINAL — Drame. Vedettes: John Garfield, Gloria Dickson.

"Rialto"
HONOLULU — Voir Amherst. DARK JOURNEY — Drame. Vedette: Conrad Veidt.

"Snowdon"
STABLEMATEURS — Drame. Vedettes: Mickey Rooney, Fred MacMurray.

"York"
HONOLULU — Voir Amherst. HOTEL IMPERIAL — Voir Français.

Cours du P. Maurice Lamarche, S.J.
Ce soir, dernier cours de religion.

Mlle Marguerite Bourgeois entre au Carmel
Les Trois-Rivières, 19. — Mlle Marguerite Bourgeois, fille unique de M. le sénateur Charles Bourgeois, a pris le voile des novices au Carmel des Trois-Rivières.

Résultats des examens à la Faculté de droit
Les résultats des examens de licence de la faculté de droit de l'Université de Montréal ont été donnés mercredi soir.

Reprises
"Amherst"
HONOLULU — Comédie musicale. Vedettes: Eleanor Powell, Robert Young.

"Arcade"
LE MENSONGE DE NINA PETROVNA — Drame. Auteur: Robert Saalsteiner.

"Belmont"
ST. LOUIS BLUES — Comédie musicale. Vedettes: Dorothy Lamour, Lloyd Nolan.

Des excursions à l'occasion du séjour du roi à Ottawa
M. O.-A. Trudeau, agent de district du Canadian National, annonce des excursions à Ottawa pour permettre aux populations de voir les grandes cérémonies qui se dérouleront dans la capitale fédérale à l'occasion de la visite de Leurs Majestés, vendredi, samedi et dimanche.



Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARRETEURS & INGENIEURS
COMPTABLES
Léon-A. Hurtubise C.P.A. Comptable public licencié

INGENIEURS CONSEILS
LES INGENIEURS ASSOCIES LIMITEE
MONTREAL, 3451-3452 - EDIFICE THOMAS

AVOCATS
Maurice Dupré, C.R. AVOCAT ET PROCUREUR
Dupré, de Billy, Prévost et Home, 80, rue St-Pierre

MANUEL DE L'INVENTEUR
ALBERT FOURNIER
934 ST-CATHERINE EST MONTREAL

INVENTIONS
Protégées en tous pays. Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.

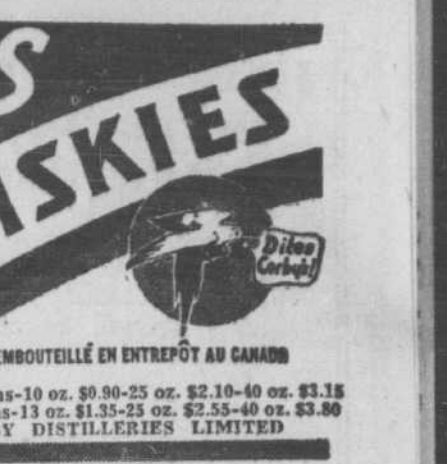
MARQUES DE COMMERCE
Protégées en tous pays. Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.

COMPTABLES
Anderson & Valiquette
Comptables-Vérificateurs

Caron et Caron
Comptables agréés - Chartered Accountants

P.-A. Gagnon
Comptable Agréé
Immeuble des Tramways 159 OUEST, RUE CRAIG

Des trains d'excursion quitteront Montréal vendredi à 7 h. 30 du matin et samedi et dimanche, à 6 h. 30 du matin pour permettre aux excursionnistes d'arriver à bonne heure à Ottawa.



Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARRETEURS & INGENIEURS
COMPTABLES
Léon-A. Hurtubise C.P.A. Comptable public licencié

INGENIEURS CONSEILS
LES INGENIEURS ASSOCIES LIMITEE
MONTREAL, 3451-3452 - EDIFICE THOMAS

AVOCATS
Maurice Dupré, C.R. AVOCAT ET PROCUREUR
Dupré, de Billy, Prévost et Home, 80, rue St-Pierre

MANUEL DE L'INVENTEUR
ALBERT FOURNIER
934 ST-CATHERINE EST MONTREAL

INVENTIONS
Protégées en tous pays. Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.

MARQUES DE COMMERCE
Protégées en tous pays. Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.

COMPTABLES
Anderson & Valiquette
Comptables-Vérificateurs

Caron et Caron
Comptables agréés - Chartered Accountants

P.-A. Gagnon
Comptable Agréé
Immeuble des Tramways 159 OUEST, RUE CRAIG

Advertisement for 'LINDSAY'S' featuring an image of an organ and text: 'UN ORGUE ELECTRIQUE POUR \$795. L'ORGATRON'.

Advertisement for 'Collège Saint-Laurent' featuring text: 'Les périsopes', 'D'ingénieux marchands, brévoiant le désir d'un grand nombre de voir le roi en ont sauté beaucoup de désappointement, tout en faisant des affaires d'or en vendant des périsopes-jouets que l'on voyait se danser dans les rangs intérieurs de la foule massée au bord de la rue Ste-Catherine ouest.'

Advertisement for 'Cinéma de Paris' featuring an image of a man and text: 'CINEMA DE PARIS - DEUXIEME SEMAINE'.

Advertisement for 'Compagnie d'Assurance sur la Vie' featuring an image of a building and text: 'Compagnie d'Assurance sur la Vie - NARCISSE DUCHARME PRESIDENT'.

Advertisement for 'RESTAURANT DE LA GARE WINDSOR' featuring text: 'Régal dominical pour la famille', 'Eparpnez à la maman la corvée de la cuisine au moins le dimanche. Venez tout le monde dîner au Restaurant de la Gare Windsor ce jour-là. Chacun se réglera des mets succulents qu'on y sert à prix très modiques.'



LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNIER

Curieuses expériences au sujet de la lumière solaire

C'est peut-être du manque de lumière que souffrent le plus, durant l'hiver, les plantes dans les appartements.

Plus l'éclairage sera intense, mieux les plantes se porteront.

Si on place une plante devant une fenêtre, on doit la retourner tous les jours: car ne recevant la lumière que d'une façon inégale, elle poussera plus de ce côté que de l'autre et son équilibre harmonieux serait rompu.

Il convient toutefois de faire remarquer que le soleil est nuisible aux plantes en fleur.

Cette importance de la lumière sur la végétation a été mise en évidence par bien des savants. Une des plus curieuses expériences faites à ce sujet est due à l'astronome Flammarion.

On sait que la lumière que nous vient du soleil est décomposée par le prisme en sept rayons colorés et bien déterminés, dont voici l'énumération: Violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge.

En vue d'analyser l'action de ces diverses sortes de rayons sur la végétation, Camille Flammarion avait fait construire quatre serres vitrées entièrement sur toutes leurs faces de verres de tons différents.

Ces verres, soigneusement choisis, ne laissaient absolument passer que les rayons correspondant à leur couleur. Les serres étaient placées l'une à côté de l'autre, dans des conditions d'exposition identiques et aérées de façon uniforme.

Le même jour, à la même heure, dans un même terrain, des graines de sensitives furent semées. Elles germèrent, et, quelque temps après, atteignirent deux à trois centimètres de hauteur.

On en choisit alors huit semblables en tout point, mesurant vingt-sept millimètres, et on les plaça deux par deux, dans des pots tout pareils, en chacune des quatre serres.

Ceci fut fait le 4 juillet 1895; or, le 15 août suivant, des différences de hauteur, de couleur et de sensibilité commencèrent à se manifester, différences qui allèrent en s'accroissant de plus en plus.

Les sensitives de la serre bleue sont restées stationnaires, alors que celles de la serre rouge ont pris un

développement stupéfiant: elles ont atteint une taille quinze fois supérieure à celle des premières.

La sensibilité de la plante élevée dans les rayons rouges s'est accrue dans les mêmes proportions, le moindre souffle suffisant pour fermer ses folioles et faire tomber inertes toutes ses branches.

La rouge a fleuri le 24 septembre. La blanche a pris plus de vigueur, mais ne s'est pas élevée; elle a donné des boutons, mais n'a point fleuri.

Les couleurs du feuillage se sont également modifiées: la rouge a des feuilles plus claires que la blanche; la blanche est plus pâle que la verte; la bleue est plus foncée que toutes les autres.

Ces premières expériences essayées sur la sensitive furent renouvelées sur d'autres plantes, mais avec certaines modifications. Les résultats ont été les mêmes.

On sait que les plaques photographiques ne peuvent être préparées à la lumière du jour et qu'elles ne tolèrent pour être travaillées que les rayons rouges.

Au bout d'une semaine, il remarqua chez les ouvriers et ouvrières des ateliers rouges une étrange surexcitation qui alla en augmentant.

Ce n'étaient plus, dans ces ateliers ainsi colorés, que disputes et criaillements; notre industriel reconnut l'influence, ici désastreuse, de verre rouge.

L'influence de la lumière rouge est-elle meilleure sur les plantes? A le bien prendre, non. Quel intérêt y a-t-il à avoir des laitues qui, au lieu de pommer, poussent comme des cannes?

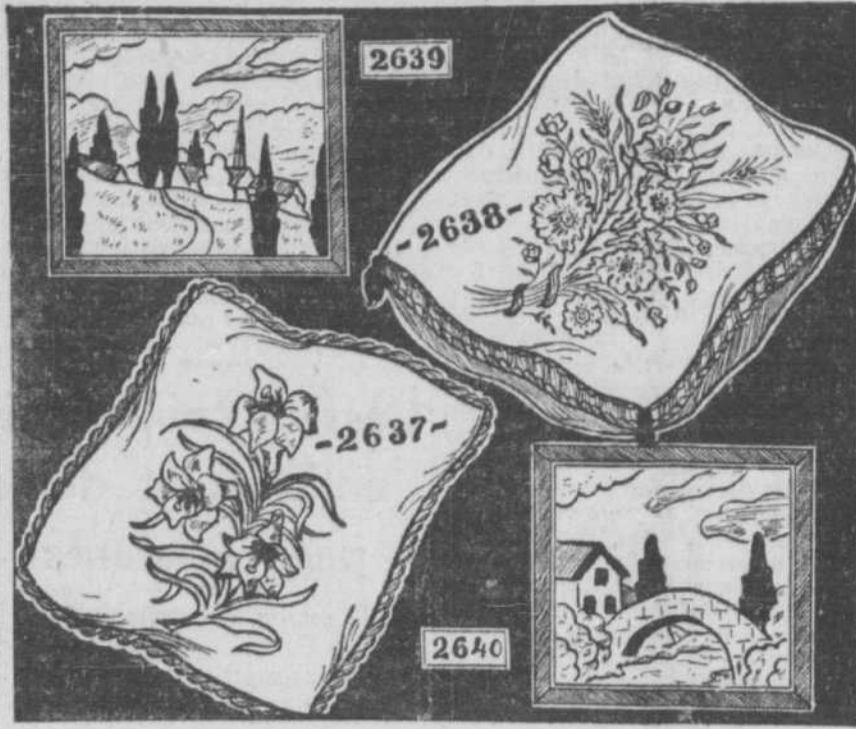
Pour les plantes comme pour nous, la seule lumière qui nous soit bienfaisante, c'est la lumière du jour, la lumière du soleil, la lumière du bon Dieu.

Cours de fantaisies de papier

Mlle Valiquet, technicienne dans l'utilisation du papier Dennison, donnera une intéressante démonstration sur la confection des chapeaux, ceintures, fleurs, etc., lundi prochain, 22 mai, à 7h. 30 du soir, à l'École d'Éducation Familiale et Sociale, 1215 est, blvd St-Joseph.

L'entrée est libre et celles qui désirent retenir leurs sièges pour la série entière des cours pourront le faire.

NOTRE PATRON DE LA SEMAINE



No 2639-2640 CADRES destinés à être peints ou brodés au petit point soit tapisserie, soit point de croix.

No 2640, maisons et pont couleur brune, toits en ardoise noire. Rivière bleu-vert, bords gris-vert, ciel gris-bleu.

No 2637-2638 — COUSSINS destinés à être brodés ou peints. Le No 2637 pourrait également être entièrement appliqué, avec lys blanc broché de rose très pâle et vert très pâle avec pistilles jaunes or.

COUPON DE COMMANDE

N.B. — Nous prions nos clients de ne jamais envoyer de monnaie par la poste et de nous faire la remise par bons de poste ou timbre-poste en même temps que la commande

VENDREDI, 19 MAI 1939

Ci-inclus... pour patrons nos... Nom... Adresse...

Faisons l'inventaire de ce que contient notre maison

On ne sait ce que demain nous réserve: un incendie peut détruire notre maison; nous pouvons être, pour une raison ou pour une autre, obligés de la quitter.

Un tel inventaire devrait se faire tous les ans ou, au moins, tous les deux ans. Il nous permettrait de savoir exactement ce que nous possédons et d'en faire une bien meilleure utilisation.

Combien de fois ne nous est-il pas arrivé de regretter un achat: "Si je m'étais souvenue de cette riche enfoncée dans l'armoire, je n'eusse pas eu besoin."

Combien de fois aussi, faite de nous rappeler leur existence, laissons-nous des objets de laine se rouiller, des objets de cuir durcir, se sécher, se fendiller.

Il nous permet aussi, cet inventaire, d'évaluer chaque année la casse, l'usure du matériel ménager. De voir ce qui s'abîme trop vite et de rechercher pourquoi, de prévoir les achats à faire sans attendre le moment où ils deviendront urgents.

Comment le faire? Mais tout simplement par écrit dans un cahier pour que les feuillets ne s'éparpillent pas et en profitant, par exemple, du grand nettoyage de chaque pièce.

Il faut distinguer: le matériel fixe de la maison: linge, meubles, batterie de cuisine, vaisselle, bibelots, etc., qui demeurent ou devraient demeurer d'une année à l'autre; et les objets dont l'essence même est

de ne pas durer: provisions, vêtements, chaussures, etc.

L'inventaire des premiers permettra de savoir à n'importe quel moment ce qui doit exister dans la maison, l'inventaire des autres ne servira qu'à des comparaisons et à des considérations sur leur consommation et leur prix.

N'est-ce pas une bonne assurance que nous pourrions prendre contre la maladie?

Société d'étude et de conférences

Les personnes dont les noms suivent assisteront au dîner-causerie de la Société d'Étude et de Conférences.

Ce dîner sera présidé par l'honorable sénateur Dandurand, M. Les Gillel a intitulé sa conférence: "Paris et les souvenirs d'un Parisien".

Assisteront: M. et Mme Edouard Montpetit, M. et Mme De Gaspé Beaubien, M. et Mme Arthur Survever, l'hon. et Mme Pierre Castelain, MM. et Mmes Victor Garneau, Paul Ostiguy, Jean Chauvin, Antoine Monette, Paul Larivière, le Dr Philippe Panneton, le Dr et Mme Vignal, W. Tremblay, Louis Bernard, J.-H. Charbonneau, M. et Mme J.-H. Roy, le Dr et Mme Romeo Boucher.

Mlle Marguerite Terroux, M. et Mmes Paul Morin, Daniel Stein, L.-E. Beaulieu, Victor Doré, Mme T. Bienvenu, B. Simard, M. et Mme Claude Melançon, A. Léger, A. Léveillé, Oscar Beaudoin, Marcel Pasquin, Raymond Tanghe, le Dr et Mme Alfred Le Roy, J.-E. Garneau, Jean Panet-Raymond, Mlle Gabrielle Leduc, Mlle Anne-Marie Gendreau, le Dr Jules Brahy, M. Henri Hébert, MM. et Mmes Arsène Morin, Jean Béique, Maurice Chartré, Gérard Parizeau, L.-H. Gariépy, Conrad Archambault, Jean Saucier,

—Je n'ai jamais eu le temps de me marier.

—Peut-être, en effet, parce que tu n'as pas accordé à cette question primordiale, je crois, dans l'existence humaine, la place qu'on doit lui donner.

Albert Charadon, debout à quelques pas, était silencieux, occupé seulement à dompter l'élan furieux qui l'eût jeté vers celui qui avait ordonné! ouï ordonné!... de se taire à cette femme, qui était sa femme! sa femme!... Il put cependant surmonter sa haine et sa douleur pour dire avec calme:

—Un de mes vieux amis, Maître Arlieux, professe les mêmes idées que les vôtres, Madame, à propos du mariage.

Une voix émue, mais ferme, s'éleva... Ghislaine s'adressait à Le Gallec.

—Je ne peux m'empêcher de vous redire, Yves, alors même que vous avez paru me trouver indiscrète, combien le projet de votre mère me semble excellent.

Elle le regardait, aimable et fière, mais toute sa bravoure faillit trébucher. Les prunelles d'acier, d'abord

fulgurantes, s'étaient emplies d'inexprimable regret. Cependant elle sourit à Madame Le Gallec en disant:

—Je souhaite, de toute mon amitié, que votre rêve se réalise.

—Moi de même, Madame, put dire, à paroles aisées, son mari.

Il se reprénaît par un suprême effort de volonté, soudain heureux de l'intervention nouvelle de Ghislaine; mais, vite, se dit-il que ce n'était là qu'une habileté de femme du monde prudente voulant réparer devant Madame Le Gallec, qui avait pu en être surprise, le trouble de la minute précédente, et cette ombre de joie disparut.

A ce moment on vint lui présenter un télégramme. Il comprit! Le cher vieux prêtre répondait à sa détresse probablement par quelques paroles de bonté. Il lut les deux lignes, si absorbé que Ghislaine s'informa:

—Rien de grave, j'espère? Sans répondre, il lui passa le télégramme. Elle eut une exclamation attendrie:

—Oh! ce bon curé! Et elle lut tout haut: "Dirai mes-

Le Denier National

Avec le mois de mai revient le "tag-day" traditionnel... au bénéfice des œuvres de la Fédération nationale St-Jean-Baptiste.

Des milliers de femmes de toutes les parties de la ville profitent des avantages de culture générale et spécialisée, ou des différents services d'œuvres sociales qui se donnent dans les divers organismes de la Fédération nationale.

De gentilles bouquetières offriront aux passants de si jolies roses que chacun voudra, tout en donnant le plus largement possible, fleurir sa boutonnière ou son corsage.

SA ROSE samedi, le 20?

Echange de vues au cours supérieur de religion

Samedi, le 20 mai, à 2 h. 30, au couvent de Marie-Réparatrice, aura lieu un échange de vues présidé par le R. P. Voyer, O.P., pour les membres du cours de religion et leurs amis.

Cette enquête portera sur "La vertu de tempérance dans notre vie humaine" et résumera en quelque sorte tous les cours de cette année dont ce sera la clôture.

Les auditrices, anciennes et actuelles sont cordialement invitées à assister à cette enquête et à apporter les feuilles distribuées sous forme de questionnaire à la dernière réunion.

A Viauville

Mardi, le 23 mai, partie de cartes organisée par les anciennes élèves du pensionnat Sainte-Émilie, au bénéfice de ses œuvres.

Les membres du conseil demandent aux anciennes qui ont été retenues au foyer le jour de la réunion annuelle de se faire un devoir de venir avec leurs amies à cette dernière organisation de l'année.

Un livre nouveau

Un cardinal humaniste Saint Robert Bellarmin et la musique liturgique

PAR LE P. ALFRED BERNIER, S.J. Ce qu'en dit la critique: Roland-G. Gingras, l'Action Catholique.

"Le R. P. A. Bernier, de la Compagnie de Jésus, vient de publier un magnifique volume sur Saint Robert Bellarmin et la musique liturgique. Ouvrage d'une très haute portée historique et documentaire."

Marcel Valois, la Presse: "Le livre du R. P. Bernier réussit le tour de force d'être savant, documenté, profond et original, sans être le moins du monde difficile de lecture."

Camille L'Heureux, le Droit: "Que l'on soit musicien, liturgiste, historien, littérateur, cette étude d'un aspect particulier du XVIIe siècle ne peut manquer d'intéresser."

Frédéric Pelletier, le Devoir: "Un livre que tous les musiciens, même ceux qui ne sont pas d'église, liront avec autant de jouissance que les religieux."

Marcel Valois, la radio: "Un ouvrage qu'on ne peut qualifier autrement que de remarquable."

François Hertel, l'Action Nationale: "Il faut lire le volume du R. P. Bernier. Il constitue un apport substantiel à notre capital culturel."

Service de Librairie du Devoir. Volume 9 x 6, de XXV-307 pages. Un dollar cinquante.

se demain 9 heures pour votre messe, chapelle de la Compassion. Abbé Pardi!

—Albert, interrogea-t-elle, qu'est-ce? Il ne me semble point que ce soit l'une des dates habituelles des messes d'anniversaires que nous faisons célébrer.

—Non... Je ne vois vraiment pas...

Pourtant, il savait bien que le saint ami lui fournissait ainsi les arguments suprêmes d'une défense contre le désespoir: sa mère, suppliante, invisible, et Dieu!

Silencieux, il poursuivait sa pensée lorsque Ghislaine ajouta: Quel dommage de lui causer une déception! car, en somme, si nous prévenions ainsi, nous donnons le jour, l'heure, c'est qu'il compte sur notre présence, et c'est pour cela qu'il met sa messe à 9 heures, après l'arrivée du train de 8 heures.

—Où nous aurions le temps... remarqua distraitement son mari.

—Mais je regretterais beaucoup de vous perdre si vite, réclama Madame Le Gallec. Vous m'aviez fait espérer deux jours encore ici.

Son fils, muet jusqu'alors ajouta: —D'autant que ce serait tou-

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 21 MAI

Dim. dans l'Oct. de l'Ascension, semidouble (blanc). Messe: Exaudi, avec Gl. et Cr., 2e or. de l'Oct. de l'Ascen. (sans re); préface et Communicantes de l'Ascension. — Aux II Vêpres du dim. (ant. Viri), mém. de l'Oct. de l'Ascension (I Vp.).

LE SAMEDI 27 MAI

Vigile de la Pentecôte, semidouble privilégié (violet). 6 Prophéties doivent être lues: si on les chante, on n'a pas le droit de les interrompre dès que le célébrant en a terminé la lecture (d'après un décret de la Sacrée Congrégation des Rites).

Bénédictio de l'eau et des fonts baptismaux. On allume le cierge pascal pour cette bénédiction (S.C. R., 7 déc. 1844), on l'éteindra avant la messe.

— Messe solennelle (rouge), avec Gl. sans Cr.; une seule or.; son solennel: on sonne les cloches et on joue les orgues pendant la Gloria in excelsis, à la messe principale; préface, Communicantes et Hanc igitur de la Pentecôte. (Aujourd'hui à partir de midi, et demain toute la journée, il est défendu de sonner les glas funéraires).

AU PRONE

On annonce: Samedi, veille de la Pentecôte, maigre et jeune R. 81; bénédiction de l'eau et des fonts baptismaux, dans les églises paroissiales, de praecepto.

Dim. prochain, Pentecôte, R. 80. (Dimanche prochain, on fera la collecte, dans le dioc. de St-Hyacinthe, pour les œuvres catholiques; dans le dioc. de Sherbrooke, pour l'œuvre des écoles pauvres du diocèse; dans le diocèse de Joliette, pour les œuvres diocésaines. Demain, dans le dioc. de St-Hyacinthe, 15e anniversaire de S. Ex. Mgr F.-Z. Decelles, évêque de ce diocèse.)

La Saint-Jean-Baptiste

Depuis plus d'un siècle déjà, le 24 juin est la date choisie entre toutes pour célébrer annuellement notre fête nationale.

Quelle raison donc, de ne pas célébrer ce jour-là et de s'abstenir de célébrer dignement l'anniversaire de notre saint patron.

Il est très important que partout les Canadiens français obtiennent, ce jour-là, un congé complet, afin de créer à travers tout le pays l'impression très vive que le 24 juin est réellement un jour de fête nationale. Certains disent, pour s'excuser de ne pas célébrer le 24 juin, qu'ils sont patriotes non seulement le jour de la Saint-Jean-Baptiste, mais qu'ils le sont toute l'année. Pitié, excuse! Que dirait-on, en effet, d'un fils qui affirmerait: je pense à ma mère tous les jours de l'année, je puis bien alors laisser passer inaperçu le jour de sa fête.

Au contraire, un fils bien né redoublera d'attention envers sa mère, en son anniversaire de naissance. Pourquoi ne pas faire de même envers la patrie? C'est bien d'être patriote tout au cours de l'année, mais il faut l'être doublement le jour de la Saint-Jean-Baptiste, afin de faire connaître à tous quels sont nos sentiments envers notre patrie, afin de nous affirmer fermement comme catholiques et Français du Canada, et surtout pour bien impressionner les enfants, en leur faisant saisir toute l'importance de cette fête nationale, où les gloires du passé sont évoquées et notre désir collectif de vivre et de prospérer est revendiqué avec fierté.

Pour que la patrie ne soit jamais absente de nos préoccupations, pour que son culte soit quelque chose de réel et de bien vivant, il est nécessaire de lui consacrer au moins un jour par année sans oublier cela. Toubler le reste du temps, qu'on s'efforce donc, partout, cette année, de célébrer dignement et comme un jour de grande fête, le 24 juin. Jour de la Saint-Jean-Baptiste.

Pour que la célébration soit uniforme, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal serait heureuse que MM. les curés et MM. les maires s'entendent sur la manière de l'ordonner. Il allumer un feu de la Saint-Jean, le 24 juin, au soir, après avoir fait brûler le bûcher par M. le curé. Le lendemain matin, célébrer une messe solennelle avec sermons de circonstance. Soit l'après-midi ou le soir, rationnel patriotique où les orateurs évoqueront les gloires du passé et appliqueront aux problèmes du jour les leçons de courage et de persévérance qui se dégagent de notre glorieuse histoire. Cette manifestation peut être agrémentée de musique et de chants patriotiques. (Comm.)

Les Saints Martyrs Canadiens

A la demande de Son Eminence le Cardinal-archevêque de Québec, de Son Excellence Mgr l'archevêque de Montréal et de Leurs Excellences Nosseigneurs les Evêques du Canada, on est à faire signer une requête à Rome pour que Nos saints Martyrs soient proclamés "patrons secondaires" du Canada.

Messieurs les curés sont priés de faire une annonce en chaire pour signaler aux fidèles les démarches qui se font en ce sens et pour les inviter à donner leur signature quand on le leur demandera.

pour moi, à suivi? Et il adressa à sa femme un sourire de tendresse.

Quelle que fût sa volonté, et bien que pas un muscle n'eût bougé sur son visage, le général avait blêmi et une crainte ébranla encore sa mère, qui s'informa, docement! Mon fils, vas-tu donc m'abandonner...

Lui seul comprit le sens profond de l'interrogation maternelle, mais il ne répondit point. Cependant, avec un léger effort, il s'enquit auprès de ses hôtes: —Dois-je renoncer à vous accompagner à Saint-Jean?

—Pourquoi, si tu as encore quelques jours de liberté? —Et nous ferons, cette fois, l'excursion du Lac Doré, que je ne connais pas encore, dit Ghislaine. (A suivre)

EATON



Choses et autres

DO, L'ENFANT DO... Une vie commence aujourd'hui! ... Un bébé vient de naître! ... Le plus beau bébé au monde sera plus beau encore s'il est entouré de jolies choses que sa maman aura choisies, avec amour, pour lui!

La layette composée de petites robes, jupons, chemises de nuit, couches, couvertures, châles, bas, gilets, etc., etc. Plus tard, des barboteuses, pyjamas, manteaux, costumes de jeu...

Et puis, de ces mille riens et accessoires qui sont indispensables à la bonne tenue de bébé.

Les enfants aiment la nouveauté! S'ils n'y comprennent rien encore... ils la cherchent en grandissant! Pour bercer leurs premiers rêves, il leur faut un nid douillet. Choisissez avec soin le petit mobilier moderne, pratique et qui se peut laver, car d'ici quelque temps ce sera certainement le royaume de bébé. Il faudra songer aussi, à mesure que poussera bébé, à l'escarpolette, le parc, la marchette... pour n'en mentionner que quelques-uns.

Toutes ces choses, infiniment précieuses pour elle... la maman les trouvera au rayon d'articles pour bébés, chez Eaton, au troisième. Il y a là, également, une garde qui sera heureuse de vous aider de ses conseils dans le choix de la garde-robe de bébé.

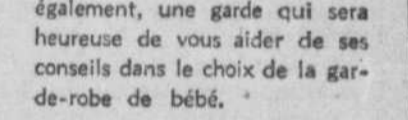
T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL

LA CREMAILLÈRE RESTAURANT

Annuellement situé au 50 West 59th Street, New-York City, est maintenant au 24 East 62nd Street.

Le même accueil est réservé à nos amis Canadiens et la cuisine y est toujours fameuse. Air climatisé.

TRIO ÉNERGIQUE CATELLI



MACARONI - SPAGHETTI - NOUILLES AUX ŒUFS - En paquet seulement. CATELLI MACARONI AU LAIT

Si vous voyagez... adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphones: BELAIR 3361

Advertisement for A. MARCIL BOUCHERIE - POISSON - QUIBIEZ. Includes list of products and prices.

Advertisement for 'LE MOT QUE RIEN N'EFFACE' by Victor Feli. Includes text about marriage and a quote from Albert Charadon.

Continuation of the story 'LE MOT QUE RIEN N'EFFACE'.

Continuation of the story 'LE MOT QUE RIEN N'EFFACE'.

Advertisement for CATELLI MACARONI products and travel services.

Vif désappointement aux gares de Laval-des-Rapides et de Bordeaux

Une dizaine de mille personnes s'attendaient de voir apparaître les souverains dans le convoi royal et de l'acclamer

Le train royal est entré sur le territoire montrealais en causant une assez vive déception. Aux gares voisines de Laval-des-Rapides et de Bordeaux que sépare la rivière des Prairies, une foule d'environ dix mille personnes s'était massée pour voir leurs Majestés, et surtout la Reine dont tout monde parlait avec une évidente sympathie. Il y avait des groupes d'enfants, d'écoliers et d'écolières portant des drapeaux et qui chantaient et riaient, et surtout des mamans accompagnées de leurs petits enfants. Le bruit s'était répandu que le train arrêterait une minute, juste le temps pour leurs Majestés d'apparaître et de se faire acclamer. Ce n'était pas exact. L'arrivée de leurs Majestés sur le territoire montrealais produisit aussitôt de véritables embacles de cir-

culatation. A Bordeaux, trains et autobus ne purent fournir à évacuer la foule, malgré le grand nombre d'autos et l'altruisme des automobilistes qui transportèrent voisins et amis. Un quart d'heure après l'arrivée du train à la gare Jean-Talon, il se produisit un eclatement parfait de la circulation rue Saint-Laurent, à partir de Jean-Talon, et des gens obligés d'aller dans le bus de la ville, à heure fixe, en furent quittes pour marcher allègrement, puis plus lentement, et enfin péniblement pendant une heure. De toutes les rues transversales aux rues du parcours, une foule immense dévalait, surtout des femmes avec leurs enfants. Les champs, entre la gare Jean-Talon et la rue St-Laurent, se remplirent d'une grande foule qui s'y éparilla dans toutes les directions.

Les souverains à l'hôtel de ville

Un seul groupe de gens présents sur le parquet ont eu l'honneur d'être présentés — M. le maire a fait les gestes rituels avec une parfaite solennité — Le problème des révérences diversement résolu

La réception faite par la ville de Montréal à leurs Majestés hier après-midi, s'est déroulée sans incident et suivant les exigences protocolaires, avec profusion de photos et d'éclairs photographiques. Tout le long du cortège, une foule compacte s'était massée où les policiers spéciaux, bonnettes de bleu avec brassards couleur de brique, maintenaient facilement l'ordre. Sa Majesté la reine est entrée d'abord accompagnée de M. Camillien Houde, maire de Montréal. Sa Majesté le roi George suivait en compagnie de Madame la maîtresse. Dans toute la salle il n'y eut qu'une réflexion, lorsque la reine apparut, dans sa toilette bleu pâle: "Elle est exquise!"

Sa Majesté souriait doucement et les invités, timides et un peu gâchés, mais ravis de tant de simplicité charmante, se mirent à applaudir avec enthousiasme.

Sa Majesté le roi fit aussi une excellente impression, et chacun s'accordait à constater que les photos qu'on en publie partout ne leur rendaient pas justice, et qu'ils étaient de leur personne, beaucoup mieux.

Quant à M. le maire, il était resplendissant. Son embonpoint, loin de lui nuire, lui donnait au contraire le physique de l'emploi; il faisait ressortir les nombreuses plaques qui forment son ruflant collier auré, et ses médailles du temps de Jacques Cartier, (celui du quatrième centenaire) M. le maire donnait l'impression d'une santé florissante et d'une ville prospère. Il a fait les gestes rituels avec une parfaite solennité, et a conduit nos souverains dans le bureau du maire où une adresse leur a été présentée. (Nous en avons donné le texte mercredi). Elle a été simplement remise à leurs Majestés et aucune allocution n'a été prononcée. Les souverains sont alors revenus dans la grande salle, ont pris place sur leurs sièges respectifs et les invités ont été présentés. Parmi les personnes qui accompagnaient les souverains on remarquait aussi M. Mackenzie King et M. et Mme P.-J.-A. Gardin.

Le roi et la reine ont causé quelques secondes avec des invités, au fur et à mesure des présentations. Sa Majesté la reine, intéressée par une médaille que portait un invité lui demanda ce que c'était. L'invité qui était un échevin, lui répondit qu'il s'agissait d'un souve-

La presse de France et la visite de nos souverains

Paris, 19 (P.C. Havas). — Toute la presse française souligne l'importance considérable du voyage des souverains britanniques au Canada. La plupart des journaux reproduisent sous de gros titres en première page les informations de presse sur l'accueil du Canada au roi et à la reine d'Angleterre ainsi que les dépêches de leurs envoyés spéciaux. D'autre part, les éditorialistes commentent longuement la signification politique de la visite royale et les répercussions sur la collaboration franco-britannique.

Dans L'Epoque, James Donnadieu, après avoir souligné la nature des liens entre la métropole britannique et les Dominions, écrit: "Tant il est vrai que la communauté des

peuples repose moins sur la fermeté des liens qui les unissent que sur les affinités de sentiments qui existent entre eux, le Canada, fidèle à l'Angleterre, se souvient aussi de ses origines françaises. La réception faite par Québec au roi et à la reine le prouverait s'il en était besoin."

L'envoyé spécial du Jour-Echo, de Paris, André Aumont, mande de Québec à son journal: "Le voyage des souverains britanniques dans leurs Dominions a été d'une immense portée et nous l'avons bien senti aujourd'hui lorsque, à l'arrivée à Québec, ils ont été reçus, et je prie les lecteurs français de marquer ce fait, non pas comme le roi et la reine d'un pays éloigné, mais parfaitement comme les souverains, les seuls souverains du Canada. Ils sont ici chez eux."

Dans Paris-Midi, A. de Saint-Hippolyte trace le tableau des énormes transformations du Dominion canadien au cours du quart de siècle écoulé et insiste notamment sur les progrès industriels et le potentiel militaire du Canada: "Il y a vingt-six ans l'actuel roi George VI qui n'était alors que le tout jeune prince Albert visitait pour la première fois le Canada qui n'était encore qu'un pays de bûcherons, de trappeurs et de lèveurs d'or aux mœurs patriarcales. C'est précisément ce que la reine Marie-Hélène avait écrit "Maria Chapdelaine", ce grand poème du Canada rustique, pieux et anachronique.

Aujourd'hui, débarquant à Québec le souverain trouvera un Canada complètement changé, en pleine évolution, en plein essor industriel." De Saint-Hippolyte énumère longuement les ressources industrielles du Canada, qui possède une source d'énergie s'élevant à neuf millions de chevaux, la seconde industrie automobile du monde, un commerce d'exportation atteignant 40 milliards de francs en 1938, une industrie minière et métallurgique qui en font "à la fois une gigantesque usine et une inépuisable mine d'or". Une autre transformation du Canada a été causée par la guerre de 1914-18, estime de Saint-Hippolyte. Il rappelle les énormes sacrifices consentis par le Dominion et retrace les sentiments qui animent les Canadiens lors de l'obscurcissement récent de l'horizon international. En conclusion, il fait un tableau des forces militaires canadiennes et surtout de l'aviation et, donnant la parole à un officier de la Légion canadienne: "Avec nos onze millions et demi d'aujourd'hui, c'est un million que compterait notre armée en cas de guerre cette année. Et ce ne sont pas seulement des jeunes de 20 à 30 ans qui seraient en état de combattre. Au Canada on n'est pas gâteux à 40 et 50 ans et nous, qui avons connu Arras et Peschendale, nous pourrions encadrer un bon million de troupes hindoues et coloniales."

Paris, 19 (P.C. Havas). — Jeudi encore, la presse d'après-midi consacra de longs développements à l'arrivée des souverains britanniques à Québec, témoignant du profond écho que trouva, dans l'opinion des Français de France, l'accueil vibrant des Français du Canada au roi et à la reine de Grande-Bretagne. Au milieu de la presse, une page de Paris-Soir, s'ouvrant sur une photo des souverains écoutant l'adresse de bienvenue lue par M. Mackenzie King. Au-dessus du titre "5000 Français accueillirent George VI chantant "Dieu sauve le Roi", chant composé il y a trois siècles en France pour le roi Louis XIV et qui devint ensuite l'hymne national britannique God save the King, Louis Gillet, envoyé spécial, commence son article ainsi: "Les cloches font dans l'air le bruit qu'elles feraient à Guingamp ou à Saint-Brieuc. Une barre de feu sous de longues draperies de nuées horizontales, couronne le front des Laurentides..."

"Jentends de ma fenêtre les vivats de la foule qui acclame le couple royal déjà familiarisé avec son nouveau bonheur. Charme d'opéra. La glace s'est rompue en un moment. La reine, d'un sourire, quit tous les coeurs". En troisième page, l'article se continue sous un titre de six colonnes "devant un parterre infini d'enfants, de fleurs et de drapeaux, trois petites filles apportent au jeune couple royal le salut de l'immense Amérique", tandis que le lecteur parisien apprend dans la colonne voisine que les cinq petites Dionne s'apprentent à faire la révérence et que Madame Roosevelt fut officiellement informée de la façon dont le roi et la reine désireraient que leurs lits fussent faits, quand ils coucheront à la Maison Blanche."

L'intransigeant publie une grande photo de M. Mackenzie King souhaitant la bienvenue aux souverains et consacre une large place aux complexes rendus des envoyés spéciaux et aux dépêches d'agences.

Le Temps publie également en première page des descriptions des cérémonies de Québec. Les discours de M. Duplessis, de M. Mackenzie King, de M. Dandurand ainsi que les réponses du roi sont développés en extenso, soulignant les passages rappelant les fastes français au Canada et la collaboration de la France avec la Grande-Bretagne.

Le Journal des Débats et Cinq Heures donnent eux aussi d'importants comptes rendus.

Mort à Magog du curé A.-E. Genest

Sherbrooke, 19. — L'abbé A.-E. Genest, curé de Sainte-Marguerite de Magog, est décédé à 68 ans. Il avait été successivement curé à Weedon et à Eastman, puis à Magog, et avait été vicaire précédemment dans plusieurs paroisses du diocèse. L'abbé Genest avait fait ses études classiques au séminaire de Sherbrooke et ses études théologiques au séminaire Saint-Charles et au grand séminaire de Montréal. Il laissa quatre frères: MM. J.-W., Edgar et Antonio Genest, de Sherbrooke, et Rosario Genest, de Montréal; deux sœurs, Mlle Alexandra et Marie-Anne Genest, de Sherbrooke; plusieurs neveux et nièces. Ses funérailles auront lieu demain à Magog.

Le banquet à l'hôtel Windsor en l'honneur des souverains

Richesse des décorations — Tables disposées en V — La reine cause avec S. E. Mgr Gauthier — Elle demande de répéter "Alouette", que les petites princesses se plaisent à chanter

Les invités au banquet que la ville de Montréal donnait hier soir au roi et à la reine du Canada ont commencé à envahir l'hôtel Windsor un peu après six heures.

Pendant quelque temps les invités ont visité les différentes salles tout en cherchant leur place à la table qu'on leur avait désignée. Ils allaient et venaient à pas lents, s'arrêtant pour contempler la richesse des décorations. Le coup d'oeil était agréable. Des palmiers et des gerbes de fleurs à profusion ornaient toutes les salles. Sur chaque table des roses aux teintes pâles exhalaient un parfum dont on subissait le charme exquis.

En face du foyer, en habit, les lieutenants-colonels des différents régiments de la ville pilotaient les invités. Parce que ces militaires étaient en habit du soir, nous avons demandé à l'un d'eux comment il se faisait qu'ils ne portaient pas leur uniforme de grand gala.

"C'est un ordre", nous a-t-on répondu en ajoutant: "Evidemment, si on nous a interdit de porter notre uniforme de gala, c'est qu'on ne tient pas à donner un air trop militaire à ce banquet. Cela devra être la même chose à Ottawa". Avec un sourire entendu, notre interlocuteur a lancé cette boutade, comme nous prenions congé de lui: "Je ne sais pas si cet ordre est valable pour Toronto. Je le saurais dans quelques jours".

Pendant ce temps les invités se faisaient de plus en plus nombreux et chacun prenait place aux tables disposées en V, pour se conformer à l'étiquette qui défend qu'on tourne le dos au roi et à la reine. A sept heures trente plus de mille convives étaient à table lorsqu'on a annoncé que le roi et la reine étaient retardés.

Vers huit heures, les trompettes ont annoncé l'arrivée de leurs Majestés.

Toute l'assistance s'est levée. Le cortège est apparu. Toute cette foule, délicieusement colorée et diapréée, a d'abord été silencieuse. La vue des souverains l'a comme sidérée. La première impression passée, on a acclamé chaleureusement le roi et la reine du Canada.

Au bras du maire de Montréal, Sa Majesté la reine, en souriant, s'est dirigée vers la table d'honneur qui croulait presque sous la profusion des orchidées. Sa Majesté le roi venait ensuite, avec la maîtresse de Montréal à son bras. A table, le maire de Montréal avait, à sa droite, Sa Majesté la Reine. Sa Majesté le roi était à sa gauche. S. E. Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, était à la droite de Sa Majesté la reine, tandis que Mme Camillien Houde était à gauche de Sa Majesté le roi. Le premier ministre du Canada était aussi à cette table.

Au début du dîner la reine s'est entretenue avec S. E. Mgr Gauthier, tandis que le roi et le maire causaient ensemble. Au cours du dîner le roi, la reine et le maire ont causé presque continuellement et souvent tous trois ont éclaté de rire. L'étiquette ne chasse pas la gaieté.

L'orchestre à cordes Jean Deslauriers a exécuté un programme de musique instrumentale et le Quatuor des Alouettes chantait des chansons de chez nous. Pendant que le quatuor chantait, la reine pianotait de sa main droite et le roi en faisait autant par moments.

Sa Majesté la reine a surtout aimé "Alouette, gentille alouette". Elle a prié le maire de Montréal de demander au quatuor de répéter cette chanson, disant que les petites princesses la chantaient et qu'elle voulait l'entendre de nou-

ministre plénipotentiaire des Etats-Unis près le gouvernement canadien. C'était là le premier acte officiel accompli au Canada même par le souverain.

Au cours de la cérémonie, à l'hôtel du gouvernement, S. Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a été présenté à leurs Majestés. Suivant les présentations des membres du cabinet, etc.

Au châteaueu Le déjeuner offert par le gouvernement fédéral et le grand dîner des autorités provinciales eurent lieu dans la salle des conventions, au châteaueu Frontenac. L'élégante hôtellerie à l'atmosphère si française, qui s'élève sur le site de l'ancienne résidence des gouverneurs du régime français, apparaissait comme un merveilleux jardin où les roses rivalisaient de coquetterie et de charme avec les lys, les muguettes, les mufliers, les quatre-saisons. Au déjeuner, la décoration florale était constituée par des milliers de roses jaunes alors qu'au dîner, les roses rouges et roses dominaient. Le soir, la reine portait une toilette de style, un diadème et un collier de diamants. Sur sa vapoureuse toilette rose l'on pouvait apercevoir l'insigne réduit de l'Ordre de la Jarretière. Le roi portait aussi cette décoration sur son habit de soirée.

Le roi s'est installé d'emblée dans le coeur de ses sujets de langue française en répondant en français aux hommages que lui ont offerts le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial. On n'a pas été sans remarquer que Sa Majesté avait un accent excellent.

De même la royale compagnie de Georges VI s'est surtout servie du verbe français, pendant son séjour à Québec.

Sur les Plaines d'Abraham Sur les plaines d'Abraham, où le roi et la reine ont passé plusieurs minutes, ce qui a permis aux journalistes de s'approcher tout près de l'estrade royale, les écoliers et écolières de Québec ont rendu un vibrant hommage aux souverains.

C'est à ce moment de la journée que Georges VI et Elisabeth ont peut-être montré la plus vive émotion de la journée, particulière- ment lorsque des milliers de jeunes poitrines ont entonné la version française du God Save the King. Tous ces petits et ces petites, en costumes de scouts, de guides, de cadets, agitaient des drapeaux, chantaient et acclamaient avec enthousiasme. Rien n'était plus agréable à l'oeil que cette mer houleuse de couleurs dont la brise du Saint-Laurent proche accentuait les frémissements. Ecoliers de langue française et de langue anglaise, petits catholiques et petits protestants fraternisaient joyeusement dans leur hommage de loyauté. Et c'était spectacle peut-être unique au monde que de voir le descendant des rois britanniques — devenu le roi du Canada — dominer de sa haute stature l'histoire promontoire où se mêlèrent jadis le sang des Montcalm et celui des Wolfe. Et ce roi recevait, en cette journée mémorable, un égal témoignage de respect et d'admiration de jeunes descendants de ceux qui en 1759 étaient dressés les uns contre les autres.

La souriante reine écossaise du souverain anglais a montré une émotion qui lui allait à ravir, lorsque trois fillettes, une petite Can-

Les fastes québécois s'enrichissent d'une page éclatante

Par le sourire d'une reine et par le verbe français d'un roi l'Angleterre conquiert une seconde fois le berceau de la Nouvelle-France — Le séjour triomphal de leurs Majestés sur les hauteurs de Québec — L'hommage commun des jeunes descendants de ceux qui s'affrontaient en 1759 — Toute la côte de Lévis s'embrase pour marquer joyeusement la première nuit des souverains dans leur royaume du Canada — Scènes uniques (De notre envoyé spécial)

Les fastes québécois se sont enrichis, le 17 mai 1939, d'une page éclatante qui rejoint d'autres pages tour à tour glorieuses ou douloureuses. Le séjour de leurs Majestés Georges VI et Elisabeth à Québec, marque la première étape d'une longue randonnée des souverains à travers leur royaume du Canada.

Après l'arrivée historique de l'Empress of Australia à l'Anse-au-Foulon alors que, pour la première fois, des souverains anglais regnaient sur le sol canadien, leurs Majestés ont été conduites à la haute-ville pour y recevoir les hommages officiels des gouvernements d'Ottawa et de Québec, acclamées avec spontanéité par des dizaines de milliers de leurs sujets, pour la plupart de langue française.

Aux cérémonies officielles de la journée, soit au Parlement québécois, soit au châteaueu Frontenac, les discours furent réduits au strict minimum et on en a pu lire les textes dans notre journal de mercredi.

A l'hôtel du gouvernement Dans la salle du conseil législatif, le roi a ratifié le choix de M. Daniel-C. Roper, comme

Douleurs dans les articulations

Cas de rhumatisme pour l'hôpital L'expérience de cet homme prouve que pour le traitement de certains cas de rhumatisme, il importe de persévérer dans l'usage de Kruschen. Voici plutôt ce qu'il dit: "Je passai plus de 7 années à l'étranger. A mon retour, je commençai à souffrir de rhumatisme, mes douleurs se faisant particulièrement sentir dans les pieds et les articulations. Je fus éventuellement conduit à l'hôpital, étant incapable de me mouvoir sans crier de douleur. Je mourir de deux mois, je quittai l'hôpital un peu mieux et l'on me conseilla de prendre régulièrement des Sels Kruschen, ce que je fis d'une façon persistante. Aujourd'hui, je suis complètement débarrassé de mes maux-ét, pour rien au monde, je ne voudrais me passer des Sels Kruschen." — M. B.

Deux des sels présents dans Kruschen sont des dissolvants efficaces de l'acide urique dont le trop grand abondance peut être très néfaste. Ces sels ont pour effet d'émousser les aspérités des cristaux d'acide — cause des raideurs et douleurs — et de les convertir en une inoffensive solution qui est ensuite éliminée par les voies naturelles.

nadienne française, une petite catholique de langue anglaise et une petite protestante, en toilettes de vieux style français, se dirigèrent vers l'estrade avec des roses, en esquissant de gracieuses révérences. La souveraine, s'apercevant que les fillettes étaient fort intimidées, s'est avancée vers elle, leur a caressé la joue et a parlé familièrement avec chacune d'elles.

A la citadelle Après le banquet du soir, leurs Majestés se sont retirées à leurs appartements de la citadelle d'où elles ont contemplé l'illumination de la côte de Lévis qui répétait en un langage muet et embrasé, mais combien expressif, l'allégresse de la nation canadienne d'accueillir ses souverains, venus de par delà les mers, à travers la brume, les glaciers et les vagues démontées pour sourire à leur peuple du Canada...

CANADIEN NATIONAL Excursions de MONTREAL à l'occasion de la visite de LEURS MAJESTES Le ROI et la REINE à OTTAWA \$ 2.75 ALLER et RETOUR

DEPART	RETOUR
Vendredi, 19 mai	Lundi, 22 mai
Samedi, 20 "	Lundi, 22 "
Dimanche, 21 "	Lundi, 22 "

En plus du service de trains réguliers, des trains spéciaux partiront comme suit: — ALLER

Dép. Montréal	Arr. Ottawa
6:30 am. Samedi	20 Mai 9:10 am.
6:30 am. Dimanche	21 Mai 9:05 am.

RETOUR: trains spéciaux partant d'Ottawa 8:10 p.m., Sam. et Dim. 20, 21 Mai. HEURES SOLAIRES

ENFANTS de 5 ans et au-dessous de 13 ans, demi-billet

Prix réduits de plusieurs autres endroits de la Province de Québec et de l'Ontario. Voitures ordinaires seulement

Pour plus amples renseignements, consultez un agent du Can. Nat. ou téléphonez MARQUETTE 3651.

CANADIEN NATIONAL

ABBEYS LE SEL EFFERVESCENT

Le français tel qu'on le parle au Canada De quoi se compose notre langue? — Quelle langue parlaient nos ancêtres? — Quelles déformations y avons-nous fait subir? — De quelle manière l'avons-nous enrichie? Quelles sont nos fautes de syntaxe les plus courantes? — A quoi tient l'invasion des mots anglais?

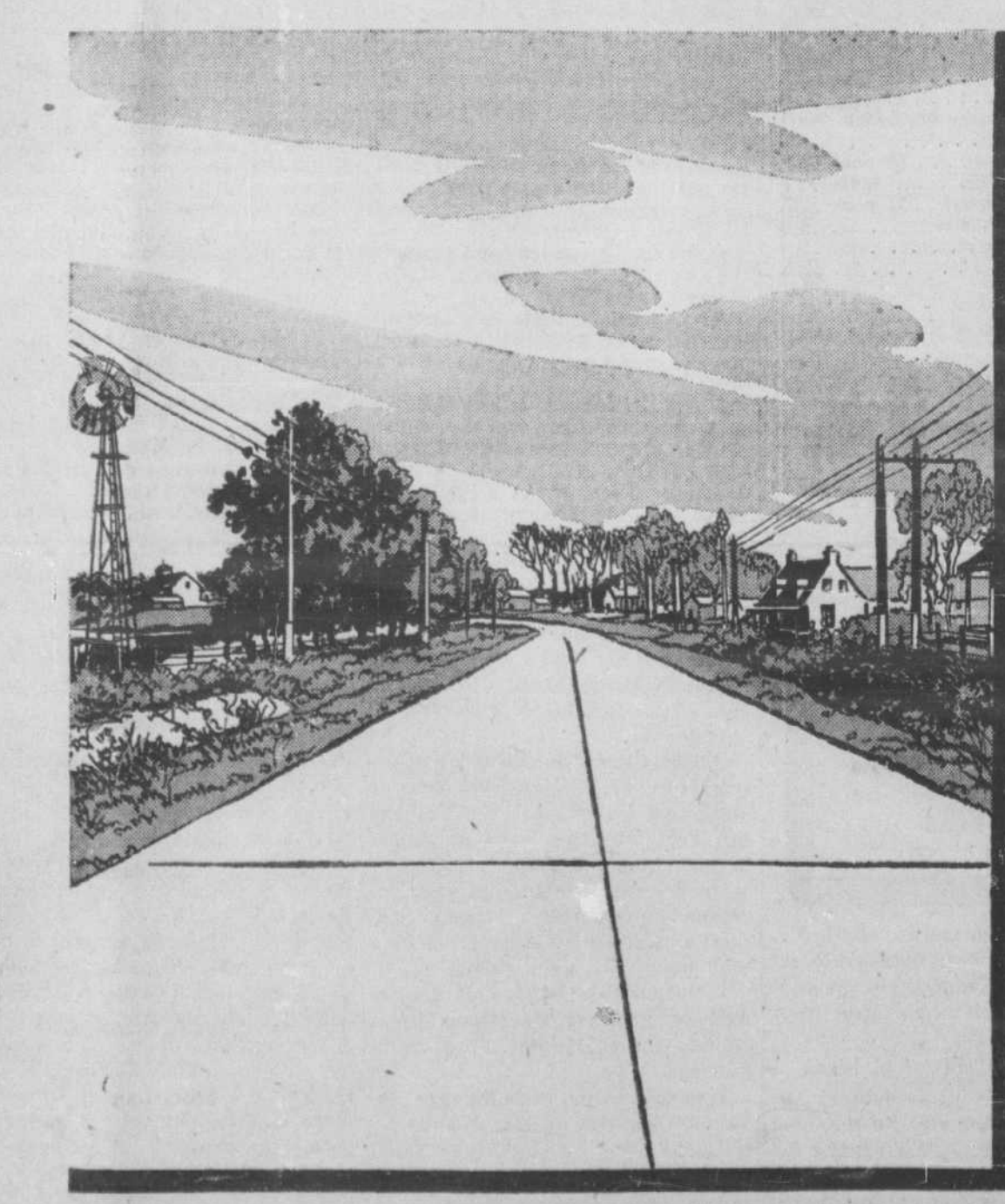
LE RAMAGE DE MON PAYS

par Victor BARBEAU

répond à toutes ces questions et à bien d'autres encore — Mieux qu'un manuel de corrigéons-nous, c'est l'étude la plus complète qui ait été publiée sur le français du Canada en même temps que la première grammaire de nos fautes.

Un ouvrage nouveau, pratique, indispensable. En vente à la librairie du "Devoir". Un dollar, franco.

H. LALONDE & FRÈRE LTÉE Les plus grands spécialistes du TAPIS 1800 Ave. du Parc



Les ROUTES en BÉTON sont sûres... permanentes, économiques

Les pavages en béton sont préférés par nombre de municipalités parce qu'ils mettent fin aux frais d'entretien coûteux et permettent d'appliquer l'argent au prolongement du réseau routier. Le béton facilite le roulement des autos, amoindrit l'usure des pneus et des véhicules et réduit la consommation de gazoline. Les pneus adhèrent mieux à sa surface, sont moins exposés au dérapage, tandis que les bords mieux définis d'une route en béton assurent, la nuit, une meilleure visibilité et, par conséquent, une plus grande sécurité. Comme automobiliste et contribuable, vous feriez bien de recommander les pavages en béton dans votre localité.

CANADA CEMENT COMPANY LIMITED Bureaux — Immeuble Canada Cement Company — Square Phillips, Montréal

Le Congrès d'Alger

Le message du Pape

Voici le texte du message pontifical au Congrès eucharistique d'Alger:

Pour la douzième fois, très chers fils de la noble nation française, vous vous réunissez en ce lieu sacré, autour du Christ, présent dans l'Eucharistie, afin de lui offrir ensemble un hommage solennel d'adoration réparatrice.

Au cours des dernières années, l'Afrique a vu déjà plus d'une cérémonie de ce genre. Carthage, se souvenant d'avoir été la glorieuse métropole de l'Eglise nord-africaine et d'avoir abrité dans ses murs plus de trente Conciles, donna le branle avec son Congrès eucharistique international; puis, le mouvement est étendu en des Congrès régionaux ou nationaux, jusqu'à l'Afrique australe, au Congo, à Madagascar, à Tripoli et ailleurs.

Aujourd'hui, c'est sur les côtes, longtemps appelées barbaresques, qu'est célébré le triomphe de l'Hostie, et Notre cœur tressaille de joie, tandis que nous y prenons part doublement, car nous y sommes présents de deux manières: visiblement, en la personne de celui que nous avons choisi comme Notre légat pour présider, en Notre nom, à ces Journées eucharistiques, Notre très cher fils, le cardinal archevêque de Paris; invisiblement, mais véritablement aussi, par Nos prières unies à celles de vos foules simplement enthousiastes.

Ni le flot montant de la mer ni le fracas des moments qui en ébranlent les rivages n'ont pu faire hésiter votre élan mystique: la "bonne Mère de la Garde" vous conduisait vers Notre-Dame d'Afrique, et dans cette Hostie rayonnante sur l'une et l'autre colline, la foi vous montrait le Prince et l'Autour même de la paix, cette paix si ardemment souhaitée par notre humanité inquiète.

Voilà ce qui vous intéressait et encourageait, voilà ce qui nous unit intimement à vous en ce mois de mai que nous voudrions tout entier consacré à la prière universelle (aux prières des enfants surtout, ces privilégiés du Sauveur), pour faire descendre du ciel sur la terre, par les mains de la Vierge immaculée, la paix promise aux hommes de bonne volonté, paix dans les âmes troublées par les appels et les séductions des fausses doctrines, paix entre les nations frémissantes dans une anxiété incessante.

Pourant, si vous êtes venus tenir ici vos assises eucharistiques,

c'est surtout, Nous ne l'ignorons point, afin d'y célébrer le centenaire d'un événement à jamais mémorable pour l'Eglise et pour la France.

Il y a un siècle, en effet, que le premier évêque d'Alger fut installé dans sa cathédrale. Ainsi renaisait, après huit cents ans de mort apparente, cette province ecclésiastique d'Afrique qui avait jadis compté quelque 500 évêques, dans la pléiade de ses martyrs, de ses pontifes et de ses vierges, voit briller à jamais l'incomparable évêque d'Hippone, Augustin, l'un des plus éclatants génies que Dieu ait donnés à l'Eglise et au monde.

Mais en 1859, Alger, la ville blanche, dressant ses terrasses sur la mer comme un défi au peuple chrétien, Alger, la cité des larmes et du sang, où avaient pleuré, prié, souffert et donné leur vie pour le Christ des milliers de captifs, ne comptait plus que quatre prêtres.

Or, voici que sur un de ses minarets s'élève la croix du Christ et Alger devient soudain la porte lumineuse par où pénétrera chaque jour plus rapidement, jusqu'au cœur du continent noir, le flambeau de la révélation.

Renaissance admirable, vie nouvelle débordant de sève surnaturelle! Aujourd'hui, de nombreux évêques ou vicaires apostoliques, des centaines de prêtres venus de diverses nations chrétiennes ou issues de familles indigènes, plusieurs millions de fidèles attestent à travers l'Afrique l'éternelle jeunesse de l'Eglise, l'inepuisable fécondité de la grâce divine servie par l'effort humain.

C'est pourquoi Notre Bénédiction s'éclaire affectueusement vers vous, d'abord, fils de cette France dont il nous était donné, il y a deux ans, d'évoquer les grandes destinées religieuses sous les voûtes de Notre-Dame de Paris. Mais cette Bénédiction va plus loin, vers vous, néophytes et catéchumènes dispersés dans les Missions d'Afrique, vers vous tous, enfin, hommes dont les âmes, comme la Notre, ont été rachetées par le sang du Dieu fait homme.

A ce Christ Jésus, toutes les nations ont été données en héritage, et de cet héritage la Providence Nous a constitué le gardien. De cette humanité, Dieu Nous a fait le pasteur et le père. Qu'elle descende donc sur tous, la Bénédiction divine, fruit du sang répandu pour tous par le Sauveur caché mais présent dans l'Eucharistie.

A.C.J.C.

La réunion du conseil général

Le nouveau comité central — Les comités diocésains — Grand congrès général en 1940

Le conseil général qui a réuni tous les aumôniers et les dirigeants généraux et diocésains de l'Action catholique a remporté un succès qui a dépassé tous les précédents. Le Conseil était sous la présidence de Paul Leblanc, avocat, président général de l'A.C.J.C. Mgr J.-C. Chaumont, directeur de l'Action catholique, y représentait NN. SS. les évêques.

Le programme comportait plusieurs points particuliers d'un grand intérêt. La séance d'ouverture était réservée aux rapports des activités générales de l'A.C.J.C. et de celles des mouvements spécialisés.

Les représentants nationaux des mouvements spécialisés présentèrent tour à tour le rapport des activités de leur mouvement. On entendit ainsi MM. François Bonlais, propagandiste général de la J. A. C.; Laurent Earl Beauchamp, président général de la Jeunesse catholique des Patronages; François Giroux, président général de la J. E. C. de l'enseignement secondaire; Ls-Ph. Boisseau, secrétaire général de la J. I. C.; Gaston Sylvain, secrétaire général de la J. O. C., et Maurice Archambault, secrétaire général de la Jeunesse technique catholique.

La nomenclature des activités de tous ces mouvements d'Action catholique intéressa vivement tous les délégués.

M. François Desmarais, secrétaire général de l'A.C.J.C., présenta ensuite le rapport des activités du Comité central de l'A.C.J.C.

Il fallut vraiment une occasion comme celle-ci pour comprendre tout le travail fructueux qui se fait au sein de notre grande Association de jeunesse catholique.

A la fin de la réunion, le R. P. Joseph Paré, S.J., aumônier général de l'A.C.J.C., proclama le nouveau Comité central:

Président général, Paul Leblanc, avocat; 1er vice-président gén., P.-E. Aline, assistant-technique J.E.C.P.; 2e vice-prés. gén., Jean Filion, membre de la J.I.C.; secrétaire général, François Desmarais, dir. des services A.C.J.C.; trésorier général, Jean-Denis, membre de la J.U.C.; J.A.C. Gérard Demers, président de la J.A.C.; J.C.P., Claude Mineau, responsable féd. de J.C.P.; J.E.C.P., François Giroux, président de J.E.C.P. et s.; J.E.C.S., Benoit Baril, président de J.E.C. secondaire; J.I.C., Roland Vinette, président de J.I.C.; J.O.C., Gaston Sylvain, sec. général de J.O.C.; J.T.C., Maurice Archambault, sec. général de J.T.C.; J.U.C., Roger Desgroseillers, président de J.U.C.

Dimanche matin, dans l'avant-midi, il y eut une assemblée des aumôniers sous la présidence du R. P. Paré. Le R. P. Emile Deguire, C.S.C., aumônier de la J.E. secondaire, présenta une intéressante causerie sur "la foi en l'Action catholique". Ceci amena un échange de vues qui eut comme résultat de préciser bons nombres de points de doctrine commune.

Simultanément, les dirigeants laïques discutèrent dans une autre salle des meilleurs moyens d'organiser des comités diocésains d'A.C.J.C. dans les diocèses où il n'en existe pas.

La discussion fut amorcée par Paul-E. Ducloux, secrétaire diocésain de Québec. Les opinions bien que divergentes à certains moments furent toutes exprimées dans un excellent esprit et avec le souci évident d'en venir à une entente.

On en conclut que la façon la plus logique de former des comités diocésains qui soient aptes à donner des résultats satisfaisants était encore de procéder suivant la méthode en usage sur le plan national. En effet les comités diocésains devraient, à l'exemple du comité central, être composés d'officiers qui ne soient attachés directement à aucun mouvement spécialisé et qu'en plus des officiers tous les mouvements soient représentés chacun par un de leurs dirigeants.

Au cours de l'après-midi, Roland Vinette, président général de la J. I. C., lança l'idée d'un grand congrès général de l'A.C.J.C. pour 1940. Gaston Sylvain, secrétaire général de la J.O.C. donna de très intéressantes explications sur l'aspect que revêtira le prochain Congrès de la J. O. C.

Mais le clou du Conseil général fut assurément la causerie du R. P. Adrien Malo, O.F.M., sur "Le droit d'intervention de l'Action catholique". Le conférencier fut très précis dans l'énoncé de la doctrine de l'Action catholique. La discussion qui s'ensuivit permit aux aumôniers et aux délégués de s'éclairer sur l'attitude qu'ils doivent prendre à l'endroit des questions d'ordre temporel, comme le national, l'économique et la politique.

La conclusion du R. P. Malo se résume dans ce principe: "L'Action catholique est essentiellement d'ordre spirituel. Elle n'a donc un droit d'intervention dans les choses temporelles que dans le cas où elle rencontre le spirituel."

En d'autres termes, l'Action catholique ne peut se substituer aux institutions: elle doit au contraire les pénétrer de l'esprit chrétien. Elle doit même s'en servir au besoin, pour atteindre sa fin qui est de tout régénérer dans le Christ.

S. Ex. Mgr Langlois, évêque de Valleyfield, assista à la réunion.

Voeux

Avant de se quitter, les délégués adoptèrent les voeux suivants: 1o Les dirigeants généraux de l'A. C. J. C. réunis en conseil général réitérent leur entière soumission au Saint-Siège et à NN. SS. les évêques.

2o Le comité général de l'A.C.J.C. émet le vœu que le comité central de l'A.C.J.C. tienne de nouveau une ou plusieurs Journées d'étude dans le but d'augmenter l'intensité de la propagande au sein de l'A.C.J.C. 3o Les dirigeants de l'A.C.J.C. désiraient raffermir leur attachement à la Sainte Eglise par l'exemple de ses premiers témoins en cette terre

du Canada suppliant humblement Sa Sainteté de décerner aux Saints Martyrs Jean-de-Brébeuf et à ses compagnons le titre de Patrons secondaires du Canada.

4o Le conseil général émet le vœu que l'A.C.J.C. tienne en 1940 un grand congrès général.

5o Le conseil général émet le vœu que les comités diocésains soient organisés sur le même plan dans tous les diocèses.

6o Le comité général de l'A.C.J.C. émet le vœu qu'une partie des crédits mis à la disposition de l'Aide à la jeunesse soient employés à la formation de colonies de jeunes sur le modèle de celles établies l'an dernier par le ministère de la Colonisation.

7o L'A. C. J. C. émet le vœu que chaque mouvement spécialisé intensifie les campagnes de saine lecture et de tempérance.

Palestine

Le livre blanc britannique

Projet d'établissement d'un Etat indépendant d'ici dix ans

Mécontentement des Juifs

Londres, 19. (C.P.) — Le gouvernement britannique a publié avant-hier soir un livre blanc exposant son projet d'établissement d'un Etat indépendant de Palestine d'ici dix ans. Les relations entre cet Etat indépendant et le Royaume-Uni, dit le document officiel, seraient déterminées par des traités répondant aux besoins commerciaux et stratégiques des deux pays. Aux termes du projet anglais, on admettrait 75,000 immigrants juifs en Palestine au cours des cinq prochaines années, après quoi l'immigration juive ne pourrait se faire qu'avec le consentement des Arabes. Le haut-commissaire britannique en Palestine aurait le pouvoir d'intervenir et de réglementer les achats et les ventes de terres.

En publiant ce livre blanc, la Grande-Bretagne entendrait de régler elle-même la question de Palestine et de rétablir la paix dans ce pays déchiré depuis des années par les désordres à la suite de l'échec des négociations entre délégués arabes et délégués juifs à Londres. Le livre blanc fait allusion aux négociations de Londres en ces termes: "Le gouvernement de Sa Majesté est donc libre de formuler sa propre politique et après mûre réflexion il a décidé de s'en tenir aux propositions finales qu'il avait soumises aux déléguations arabe et juive".

Le nouveau statut de la Palestine limite les Juifs à un tiers de la population du pays. L'immigration de 75,000 Juifs pendant les cinq prochaines années, en tenant compte de la natalité supérieure des Arabes, devrait assurer à l'élément juif le tiers de la population totale du pays. Le gouvernement de Sa Majesté, dit le livre blanc, est convaincu que lorsque l'immigration prévue pour les cinq prochaines années sera effectuée il ne sera plus justifié ni tenu de faciliter l'établissement d'un foyer national juif par l'immigration.

Jérusalem, 19. (A.P.) — Les manifestations protestataires des Juifs contre le nouveau régime que le gouvernement de Grande-Bretagne veut instaurer en Palestine a donné lieu hier soir à une bagarre qui a fait un mort et quelque cent cinquante blessés. Quelque 5,000 jeunes Juifs en sont venus aux mains avec la police sur la route de Jaffa à Jérusalem à la suite d'une manifestation hostile devant les quartiers généraux du commissaire de district. La police a chargé à plusieurs reprises à coups de bâtons, mais elle a dû battre en retraite plusieurs fois devant l'acharnement des manifestants avant de réussir à les disperser. Un policier a été tué et un autre grièvement blessé à coups de revolver. Une trentaine de policiers et plus d'une centaine de jeunes Juifs, la plupart de 10 à 16 ans, ont été blessés.

Les Juifs recourent à tous les moyens possibles pour manifester leur mécontentement contre les autorités anglaises. Après une grève générale de 24 heures, ils ont décidé de faire le boycottage des produits anglais et de paralyser l'action des conseils municipaux en retirant leurs représentants et en refusant d'acquiescer leurs impôts qui serviraient à financer la résistance juive.

Le Pape à St-Jean-de-Latran

Rome, 19. (A.P.) — Le Pape Pie XII, qui est évêque de Rome, a pris formellement possession, hier, de son église diocésaine, la cathédrale de Saint-Jean-de-Latran. La cérémonie a été imposante et des milliers de personnes y ont participé. Le vice-gouverneur de Rome, le prince Francesco Dentice d'Accadia, a salué le Pape au nom de la cité.

LE DEVOIR

Tarif d'abonnement

Canada

1 semaine	20
2 semaines	35
3 semaines	50
1 mois	60
2 mois	1.10
3 mois	1.50

Etats-Unis

1 semaine	25
1 mois	75
3 mois	2.00

Faire remise par chèque au pair ou mandat, au "Devoir", Boîte Postale 500, Place d'Armes, Montréal (abonnements).

Le Canada au Collège Stanislas

Le Devoir a parlé à son temps de la réception faite par le Collège Stanislas de Paris à S. E. le colonel P. Vanier, ministre plénipotentiaire du Canada en France.

Nous reproduisons le programme de cette réception; œuvres de Canadiens et de Français y font bon voisinage. M. Georges Loth, auteur d'harmonisations de chansons canadiennes, était l'accompagnateur de la Manécanterie de Paris, lors de sa tournée au Canada en 1921.

A LA GLOIRE DU CANADA

1. O Canada, chant national canadien, harmonisé par Frédéric Pelletier.

2. Allocution du président de l'Académie.

3. O Canada! mon pays! mes amours!, G.-E. Cartier.

4. Compte rendu du concours de la classe de philosophie, Michel Branche, de l'Académie d'émulation.

5. Le drapeau de Carillon, Oct. Crémazie.

6. Deux chansons canadiennes, harmonisées par G. Loth: 1o Alouette, 2o Le vieux sauvage.

7. Compte rendu du concours de la classe de première, Jean-Jacques Vauzy, de l'Académie d'émulation.

8. Notre langue, W. Chapman.

9. Compte rendu du concours de la classe de seconde, Daniel Chamoumont, de l'Académie d'émulation.

10. Chants canadiens (Noblesse), Ad. Poisson.

11. Compte rendu du concours de dessin, Pierre Genain, de l'Académie d'émulation.

12. Quatre chansons canadiennes, harmonisées par G. Loth: 1o A la claire fontaine, 2o Au bois du rossignolet, 3o Isabeau s'y promène, 4o Vive la Canadienne.

13. Allocution du président.

La séance s'est terminée par une pièce intitulée *Le Secret de Champlain*, dont l'auteur est M. Marc Villeneuve.

Congé royal pour les employés de Dupuis Frères

Pour marquer la visite de nos souverains, le président de Dupuis Frères, M. Albert Dupuis, a annoncé à la fermeture du magasin, mercredi soir, qu'il accordait une journée de vacances supplémentaire à tous les employés réguliers du magasin et du comptoir postal. Ainsi donc chacun verra ses vacances allongées et pourra se rappeler cet événement avec plus de joie.

Cette nouvelle a été accueillie par le personnel de la maison Dupuis Frères avec un enthousiasme bien facile à comprendre.

Un Thé vert incomparable

THÉ VERT "SALADA"

Vive le roi! Vive la reine! Voilà les vivats qu'ils poussaient en quittant leur travail.

Ce beau geste de notre grande maison de commerce canadienne-française lui fait honneur et souligne les sentiments de loyauté qui animent nos compatriotes.

(Communiqué)

Grégoire de Tours

Célébration de son quatorzième centenaire en Auvergne

Paris, 19 (P.C.-Havas) — Le nonce apostolique, entouré d'une dizaine d'évêques et d'archevêques, préside en Auvergne l'éclatante célébration du quatorzième centenaire de Grégoire de Tours. Il appartenait à M. Georges Goyau, secrétaire perpétuel de l'Académie française et historien de l'Eglise de France, de dégarer l'importance nationale de la cérémonie. "La vieille Auvergne, déclara notamment M. Goyau, au cours de la séance académique de Clermont-Ferrand, fut avec Vercingétorix le bastion de l'indépendance gauloise. Le terroir où la nationalité gauloise qui, en un suprême soubresaut, avait pris conscience de sa personnalité, allait être la patrie de notre premier historien qui, en écrivant dix livres de son histoire de France, soulignait et sanctionnait la place prise par la nation franque dans la société chrétienne. Mais les leçons de morale qu'au cours de son livre, Grégoire de Tours prodigue à la nation franque, au sortir du baptême, font de cette oeuvre d'historien notre premier manuel de morale."

Grégoire de Tours pensa faire une histoire universelle car il n'admettait pas que la France mérovingienne apparût isolée de la vie du reste du monde. Fidèle à l'esprit du premier historien français, l'é-

vêque de Clermont-Ferrand associa la célébration de sa mémoire à une prière ardente en faveur de la paix. Tous les fidèles rassemblés en Auvergne autour de la représentation du Saint-Père prièrent donc à l'appel de leurs évêques "afin que règne l'union la plus cordiale entre tous les fils de notre chère patrie et que s'établissent, dans le respect, le droit et la justice, comme dans la pratique de la charité fraternelle, une compréhension mutuelle dans les divers Etats et une collaboration loyale entre les peuples."

VIENT DE PARAÎTRE

"Vacances '39"

Cette magnifique publication illustrée, éditée par l'Action Nationale pour amorcer le prochain Concours de Vacances, fera la joie des collégiens, écoliers et écolières... et des éducateurs!

Elle contient, outre les règlements du concours:

- des photos Tavé, Harvey, Rivard, Olivier Drouin, etc.;
- des interviews de l'abbé Lionel Groulx, Léon Gérin et Jean Bruchési;
- des articles du P. Paul Donceau, de l'abbé Albert Tessier, de Léon Lorrain, Arthur Laurendeau, François Hertel;
- un sketch de Valdombre;
- des études de Marie-Claire Davelay, du P. Léo-G. Morin, G.S.C.; du Dr Georges Préfontaine, des PP. Bernard Taché et Blondin Dubé, S. J., de François-Albert Angers et Roger Duhamel;
- un poème de Jeanne L'Archevêque-Duguay, et
- une caricature de La Palme.

Prix: au comptoir, l'unité .10s, la douzaine \$1.00, le cent, \$8.00 par la poste, l'unité .13s, la douzaine \$1.25 le cent \$9.00.

Adressez immédiatement votre commande à la librairie du Devoir.

L'immigration

Résolution du comté de Verchères

Verchères (Par courrier) — La municipalité du comté de Verchères a adopté la résolution suivante sur l'immigration étrangère à sa réunion du 8 mars 1939:

"Attendu qu'une pression très forte est présentement exercée sur le gouvernement fédéral pour admettre au Canada des immigrants venant des pays de l'Europe Centrale et de l'Europe Orientale;

Attendu que ces populations ne sont pas attirées de bon gré vers le Canada et que leur assimilation à une mentalité purement canadienne ne s'opérera que très difficilement;

Attendu que les idées subversives et contraires à nos principes démocratiques dont sont imbus ces populations ne peuvent qu'être nuisibles à notre population canadienne déjà travaillée et bouleversée par ces idées nouvelles;

Attendu de plus que notre population est encore aux prises avec les difficultés et les crises économiques causées par un chômage qui s'éternise et qu'une immigration intense ne contribuera qu'à accentuer les maux dont nous souffrons;

Il est proposé par M. Edouard Pelletier, appuyé par M. Joseph Beauchemin et unanimement résolu: Que ce conseil prie le gouvernement fédéral d'user de la plus grande circonspection dans le choix des habitants des pays d'Europe chassés de leur pays d'origine à cause de leur race ou de leur religion;

Que ce conseil se d'opinion que, sans pour certaines exceptions très rares, le Canada devrait rester ferme aux populations de l'Europe centrale et de l'Europe orientale.

Que copie de la présente résolution soit transmise à l'honorable premier ministre du Canada, à l'honorable P.-J.-A. Cardin, député de la division électorale Richelieu-Verchères, et aux journaux.

Adopté.

(Signé) J.-Ignace Archambault, préfet;

Marius Laporte, sec.-trés.

DUNCAN'S

Royal Palace

Liqueur WHISKY

Milroy et Embouché au Canada
CAMPBELL DISTILLERIES LIMITED
13 av. St. Charles, 25 av. 40 av.
\$1.20 \$2.20 \$3.50

Voilà ce qu'est l'assurance sur la vie

DANS DES MILLIERS de foyers canadiens, l'argent de l'assurance-vie paie les comptes — pourvoit à la subsistance des veuves et des enfants — et assure des ressources aux vieillards.

Les dollars de l'assurance-vie achètent la nourriture pour trois bons repas par jour. Ils achètent les vêtements et les autres choses nécessaires à la vie. Ils paient le loyer et le combustible et garantissent ainsi des foyers chauds et confortables. Ils permettent aux enfants de s'instruire et leur assurent les soins personnels de leur mère.

Chaque année, les détenteurs d'assurance-vie et leurs bénéficiaires au Canada reçoivent 150 millions de dollars — soit cinq cent mille dollars chaque jour non férié — ou vingt mille dollars par heure.

Et, fait significatif, plus de 75% de tous les paiements d'assurance-vie sont faits à des assurés vivants.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

GARDIENNE DES FOYERS CANADIENS

LA VIE SPORTIVE

Le Montréal l'emporte sur le Syracuse

Les Royaux du président Racine ont gagné la dernière partie de la série contre les Chefs de Syracuse, mercredi après-midi, mais les protégés de Burleigh Grimes ont dû avoir recours à un ralliement pour éviter l'échec et cela se produisit à la huitième manche alors que les locaux enregistrèrent six points pour l'emporter par 13 à 10.

Nos lanceurs n'ont pu empêcher les visiteurs d'accumuler seize coups réussis sur leurs balles mais par contre nos porte-couleurs se montrèrent aussi redoutables au bâton et ils enregistrèrent le même nombre de coups sûrs au cours de cette partie qui prit fin à la huitième manche pour permettre aux visiteurs de s'embarquer pour Syracuse où ils devaient rencontrer le Jersey City hier.

Par trois fois les Royaux durent revenir d'en arrière pour gagner le terrain perdu et le bel esprit combattif des nôtres a eu raison de la ténacité des visiteurs. Par cette victoire de mercredi le Montréal a pu gagner deux des trois parties disputées et se rapprocher des Orioles de Baltimore et des Ailes Rouges de Rochester.

Billy Crouch débuta au monticule pour les Royaux, mais à la huitième manche il dut céder la place à Bob Porter et ce dernier recut le crédit de la victoire du Montréal.

Au cours de la joute, Deal et Parks frappèrent chacun pour le circuit et ces deux rudes coigneurs firent compter sept points aux Royaux, dont quatre produits par Deal et trois par Parks.

Montreal et Rochester inaugureront une série de quatre parties cet après-midi et Marvin Duke sera le lanceur du club local.

Résultat détaillé de la partie de mercredi:

SYRACUSE		MONTREAL	
ab.	p. es. r. a.	ab.	p. es. r. a.
Kahny, 2b.	5 2 3 2 7	Ross, 2b.	3 2 2 1 1
Hartig, c.d.	3 1 1 1 0	Deal, c.d.	3 2 2 3 0
Jordan, lb.	4 2 3 9 0	L'Kies, c.	0 1 0 0 0
Taylor, e.g.	4 1 1 1 0	McDaniel, c.	0 2 3 4 0
Longacre, c.e.	5 0 2 3 1	Hartig, r.	5 2 3 4 0
Warren, c.e.	4 1 3 2 1	Paris, e.d.	4 2 2 0 0
Sankey, a.e.	5 1 1 4 1	Van Robays, c.s.	1 1 1 1 0
Meyers, 3b.	5 1 1 4 1	Mosey, e.g.	5 0 3 1 2
Grabowski, l.	2 1 0 0 0	Bell, 2b.	5 0 3 1 2
Benge, l.	1 0 0 0 0	Norris, a.e.	5 1 3 1 2
aBottarini, l.	1 0 0 0 0	Haas, 3b.	4 2 3 8 0
Kleinhaus, l.	0 0 0 0 0	Crouch, l.	2 0 0 0 1
Totaux	39 10 16 24 13	Porter, l.	0 0 0 0 0
		Becker, l.	1 0 0 0 0

Les Yankees ont déclassé le St-Louis

New-York, 19. — Après avoir vaincu les Browns de Saint-Louis par un résultat de 4 à 3 mercredi après-midi les Yankees sont revenus à la charge hier contre les fameux rivaux et cette fois la défaite des visiteurs fut plus concluante car les locaux ont remporté les honneurs de la victoire par un résultat de 8 à 1.

Atley Donald, le jeune droitier qui avait déjà une victoire à son crédit comme lanceur de relève, a commencé une partie pour la première fois de la saison et il a tenu les Browns à six coups sûrs bien espacés, George McQuinn a compté le seul point de Saint-Louis lorsqu'il a frappé son troisième circuit, qui a frappé à la quatrième manche.

Joe Gordon s'est signalé en coquant un trois-but à la troisième manche pour produire trois points.

Résultat joute de C-TA EFAO

SAINT-LOUIS		NEW-YORK	
ab.	p. es. r. a.	ab.	p. es. r. a.
Almada, c.	4 0 0 2 0 0	Crossetti, ac	5 3 3 2 0 0
Hughes, 2b	4 0 0 2 0 0	Rolfe, 3b	4 1 2 2 2 0
McQuinn, lb	3 1 2 8 1 0	Henrich, c	3 1 0 8 0 0
Hong, cg	3 0 0 2 0 0	Dickey, r	4 1 0 5 0 0
Sullivan, r	4 0 1 0 2 0	Keller, cg	4 0 1 3 0 0
zera, ed	4 0 1 1 0 0	Selkirk, ed	3 1 0 0 1 0
Sullivan, r	3 0 0 7 0 1	Gordon, 2b	4 0 2 2 2 0
Heffner, ac	3 0 1 2 2 1	Dahlgren, lb	4 0 0 5 0 0
Mills, l	1 0 1 0 0 0	Donald, l	4 1 2 0 0 0
Harris, l	1 0 0 0 2 0	Totaux	31 16 24 8 5
aThompson, l	1 0 0 0 0 0		
Marcum, l	0 0 0 1 0 0		

Brooklyn et Chicago ont annulé

Chicago, 19. — Les Cubs de Chicago et les Dodgers de Brooklyn ont pris part à une joute-marathon mercredi après-midi alors que ces deux équipes bataillèrent pendant dix-neuf manches sans pouvoir décider de la victoire car l'obscurité a mis fin à la partie alors que le résultat était de 9 à 9.

Cette partie est la plus longue dans la ligue Nationale depuis le 17 août 1932, lorsque les Cubs avaient battu Boston 3-2 en 19 manches. La partie la plus longue dans l'histoire des majeures a été une joute nulle 1-1 de 26 manches entre Brooklyn et Boston; le 1er mai 1920.

La plupart des neuf erreurs de la partie ont contribué aux points.

Luke Hamlin, a commencé la partie au monticule pour Brooklyn et il a cédé sa place à un frappeur de relève à la sixième, Vito Tamulis a blanchi les Cubs pendant les 11 dernières manches après avoir remplacé Ira Hutchinson à la neuvième.

Earl Whitehill a lancé les 11 premières manches pour Chicago et Walter Higbe a terminé la partie, n'accordant qu'un coup sûr en 7 manches.

BROOKLYN		CHICAGO	
ab.	p. es. r. a.	ab.	p. es. r. a.
Koy, cg	2 2 3 6 0	Herman, 2b	5 2 1 3 4
Coscarart, 2b	8 2 2 9 7	Hack, 3b	8 1 1 2 2
Stainback, c	9 1 1 3 0	Gleason, ed	6 2 0 5 0
Camilli, lb	8 2 3 18 0	Galan, cg	5 2 2 3 1
Sington, ed	4 1 1 3 0	Leiber, c	8 1 2 4 0
zz-Lary	0 0 0 0 0	Hartnett, r	8 0 2 14 1
Rosen, ed	2 0 0 4 0	G. Russell, lb	7 0 0 22 1
Lavagetto, 3b	8 0 1 3 4	Bartel, c	5 0 0 1 4
Durocher, ac	8 0 3 2 5	Whitehill, l	5 0 0 0 0
Hayworth, r	1 0 0 3 1	Higbe, l	3 0 1 0 0
Todd, r	5 0 0 1 0	Totaux	62 9 10 57 20
Hamlin, l	1 1 0 0 0		
z-Hudson	1 0 0 0 0		
Hutchinson, l	1 0 0 0 1		
zz-Mungo	1 0 0 0 0		
Tamulis, l	4 0 0 0 4		

Les résultats dans le circuit des majeures

Internationale

Mercredi

Montréal 13, Syracuse 10.
Jersey City 3, Rochester 3. (arrêté à la 7e, obscurité).
Baltimore 4, Toronto 3.
Buffalo 5, Toronto 1.
Buffalo 6, Newark 5.

Hier

Newark 6, Baltimore 3.
Rochester à Montréal sera jouée plus tard.
Jersey City à Syracuse, remise, froid.

Seules parties au programme.

Le classement

G. P.	P.C.
Jersey City	15 10 600
Newark	15 11 577
Rochester	12 9 571
Baltimore	14 13 519
Buffalo	9 11 450
Syracuse	11 14 440
Toronto	7 18 280

Les parties dans les grandes ligues

Les joutes disputées hier et mercredi dans les séries des ligues de base-ball Internationale, Américaine et Nationale ont donné les résultats suivants:

LIGUE INTERNATIONALE

HIER. —

Baltimore 100011000—3 6 1
Newark 20030100x—6 12 0
Fischer, Burner, Davis et West; Haley et George.

MERCREDI. —

Newark 10000004—5 11 1
Buffalo 01012001—6 13 0
Russo, Barry, Strincevich et Holm; Ash, Jacobs et Helf.

Baltimore 20020000—4 6 0
Toronto 000000120—3 8 0
Tising, Davis et West; Meala, Bery, Pezullo, Brennan et Harshany.

Baltimore 0000230—5 7 3
Toronto 0101000—5 1 1
Reninger et West; Mulligan, Pezullo et Harshany.

Jersey City 0101100—3 6 2
Rochester 0220100—3 7 2
Wittig, Padden; Henshaw et Narrown.

LIGUE AMERICAINE

HIER. —

Cleveland . 00000010200—3 7 2
Philadelphie . 0000200101—4 6 0
Allen, Humphries, Dobson et Pylak, Hemsley; Caster, Dean et Buccher, Hayes.

Detroit 020000000—2 4 1
Washington . 000010002—3 5 0
McKain, Eisenstat et York; Carrasco et Guiliani.

Chicago 000000120—3 7 1
Boston 01100030x—5 11 3
Whitehead, Rigney et Tresh; Auker, Heving et Desautels.

MERCREDI. —

St-Louis 120000000—3 4 1
New-York . 12000100x—4 9 1
Kennedy et Glenn; Pearson et Rosar.

Chicago 0002010003—6 7 0
Boston 0003000000—3 5 2
Diehring, Brown et Tresh; Wilson, Hietrich et Desautels.

Detroit 000010000—1 6 4
Washington . 40000000x—4 7 2
Newsum et Tebbets; Masterson et Earsly.

Cleveland-Philadelphie sera jouée à une date ultérieure.

LIGUE NATIONALE

HIER. —

Boston 020000000—2 6 1
Cincinnati . 30000000x—3 7 0
Lammung et Lopez; Vander Meer et Lombardi.

Brooklyn . 000100010—2 7 1
Chicago 00004000x—4 7 0
Mungo, Casey et Phelps; Lee et Hartnett.

Philadelphie . 000310000—4 11 3
Pittsburgh . 220000001—5 9 3
Hollingsworth et Millies; Tobin et Muller.

New-York . 001000000—1 7 2
St-Louis . 01122000x—6 9 0
Salvo, W. Brown, Lynn, Castleman et Danning; O'Dea; Davis et Owen.

MERCREDI. —

New-York . 000411003—9 12 1
St-Louis . 100000400—5 9 1
Schumacher, Lohman, Coffman et Danning; Weiland, Shoun, McGee, Cooper et Owen.

Boston 000000001—1 7 0
Cincinnati . 00210102x—6 12 0
Posedel, Sullivan, Frankhouse et Lopez, Masi, Walters et Lombardi.

Philadelphie . 020000401—7 12 2
Pittsburgh . 010100001—3 5 1
Muleachy et Willie; Klingler, Bauers, Brown et Berres.

Les séries de la Ligue Provinciale

St-Hyacinthe, 19. — Ted Veach a blanchi son plus grand rival de la Ligue Provinciale, ici, hier après-midi, lorsqu'il a conduit le club local à une victoire décisive de 7-0 sur le redoutable Trois-Rivières. Plus de 2,500 personnes ont acclamé le populaire lanceur droitier qui vent à tout prix connaître la meilleure saison de sa carrière, cette année. Veach a été très solide sur le monticule et il a de plus frappé deux coups sûrs.

Les vedettes au bâton ont toutefois été le gérant Jim Irving et l'arrêt-court Ward Shelton, qui ont tous les deux frappé pour le circuit. Il y avait deux coureurs sur les buts quand Irving a accompli son exploit à la quatrième. Celui de Shelton a été obtenu à la cinquième.

Gene Sullivan a frappé deux des quatre hits des Trifluviens.

St-Rivières . 000000000—0 4 2
St-Hyacinthe 00132010x—7 11 0
McCarthy et Corrigan; Veach et O'Flaherty.

SOREL VAINQUEUR

Sorel, 19. — Le club Sorel a causé une rude surprise au Granby hier après-midi, en le battant par le score de 8-7 devant plus de 1,500 personnes dans une joute marquée de quatre coups de circuit. Howard Moss et Vince Barton, des Sox de Granby, et Lester Rock et Roman Bertram, des champions, ont frappé pour le circuit.

Art. Gaier s'est signalé en frappant deux coups de deux buts. Ross Nichols et Pete Donnell ont obtenu deux coups sûrs.

Granby 011001103—7 13 3
Sorel 00010250x—8 10 1
Kennedy et Glenn; Pearson et Rosar.

DRUMMONDVILLE GAGNE

Québec, 19. — Les Panthers de Drummondville ont causé une surprise en venant prendre la mesure des Athlétiques par 8-5 devant une foule de 3,100 personnes. Francis Healey a reçu le crédit de la victoire tandis que Lépine a été chargé de la défaite.

Drummond. 0300001310—3 9 4
Québec . . . 101210000—5 8 2
Narbonne, Healey et Scanlon; Lépine, Browning et Jones.

UN MELANGE bien équilibré de HAVANE SUPERIEUR

CIGARES Belmont 10¢

UNE VALEUR BENSON-HEDGES

Delamarre sera opposé à Zelis Amhara

Le promoteur Lamontagne, éditant à la requête d'un grand nombre de fervents de la lutte qui fréquentent le Marché Saint-Jacques, le lundi soir, a décidé de faire un changement au programme de lundi soir prochain et a réussi à bâcler un combat entre Victor Delamarre et Zelis Amhara, qui sera la finale de la prochaine séance de lutte.

Jean Fusie devait rencontrer l'homme fort du Lac Bouchette mais l'athlète de Chambly devra se contenter d'une semi-finale avec Clément Durocher avec l'entente cependant qu'il obtiendra une rencontre avec Delamarre s'il parvient à vaincre l'athlète-policier.

La deuxième finale, qui met aux prises les deux rudes lutteurs locaux: Harry Madison et Jack Rémillard, sera de deux dans trois limitée à une heure. Ces deux hommes se sont rencontrés seulement deux fois depuis qu'ils font de la lutte. La première fois l'autome dernier Rémillard fut déclaré vainqueur mais, au sortir de l'arène avec deux yeux noirs, et Madison les jambes bleues. La deuxième fois, il y a trois semaines, ils furent tous deux qualifiés.

Deux autres combats de 30 minutes compléteront la soirée. Bob Steele sera l'adversaire de Paul Durocher, tandis qu'Ernie Arthur et Alex. Boyer feront les frais du levain du rideau.

Les six-jours de New-York

New-York, 19. — Six équipes sont actuellement sur un pied d'égalité dans la course de six jours qui se disputent au Madison Square Garden, tandis que deux autres viennent immédiatement après avec un seul tour en arrière des meneurs.

Voici le classement à 7 heures ce matin:

	M. T. Pts
Kilian-Thomas	1337 6 332
Walhour-Crossley	1337 6 307
Wissell-Orion	1337 6 239
Georgetti-Moretti	1337 6 117
Debaets-Ottavero	1337 6 145
Rehoh-Dibacco	1337 6 130
Peden-Peden	1337 5 331
Audy-Yates	1337 5 245
Rodman-Testa	1337 3 179
Rodak-Shipman	1337 2 141

Farr gagne en cinq rondes

Cardiff, Galles, 19. — Tommy Farr, ancien champion poids lourd de Grande-Bretagne, a défait Larry Gains, un nègre du Canada âgé de 37 ans, par knock-out technique au cinquième d'un combat de douze assauts disputé ici mercredi soir. Les deux boxeurs pesaient 204½ lbs.

Gains a abandonné à la fin du cinquième assaut et Farr avait obtenu un avantage considérable aux points. Farr, qui en était à sa première apparition depuis deux ans, a reçu une longue ovation lorsqu'il fut proclamé victorieux. Une foule de 30,000 personnes assistait au combat.

BASEBALL AU STADIUM

ROCHESTER vs ROYALS

Aujourd'hui à 4 P.M.
Samedi à 3 P.M.

Les meilleurs frappeurs des grandes ligues

P. Ab.	P.	Ab.	Pts	Cs.	P.C.
Mazzera, Browns	17	61	15	26	426
Kuhel, White Sox	19	77	18	22	416
McQuinn, Browns	25	101	18	41	406
Poxx, Red Sox	17	64	18	26	400
Arnovich, Phillies	25	99	15	40	404
Gleason, Cubs	19	67	14	26	388
McCormick, Reds	24	95	18	25	368

Joutes de crose à Maisonneuve

Le président Monette, de la Ligue de La Crose Intermédiaire, a préparé un gros programme pour l'ouverture de son circuit, dimanche après-midi, à Maisonneuve. La première rencontre, qui commencera à 1 h. 30, alignera d'abord des juniors, le St-Aloysius contre le Maisonneuve. Dans la deuxième, évoluera pour 3 heures, le Verdun Big Leafs sera opposé aux Indiens de Caughnawaga.

Les fervents de la crose connaissent déjà la grande rivalité qui existe entre les joueurs de Verdun et les Indiens et ont anticipé une lutte aussi intéressante que serrée.

Dillon passe à Détroit

New-York, 19. — Les Rangers de New-York ont vendu trois de leurs joueurs d'attaque à des clubs de la ligue de hockey Nationale. Bill Carse et George Allen ont passé au club Chicago tandis que Cecil Dillon revêtira l'uniforme des Ailes Rouges de Détroit, la saison prochaine.

Bill Tobin, le gérant général des Eperviers Noirs de Chicago, a annoncé que l'achat de Bill Carse et de George Allen des Rangers de New-York n'était qu'une des transactions qu'ils effectueraient pour tenter d'enlever les Eperviers Noirs de la dernière position de la ligue.

Jack Adams, le gérant des Ailes Rouges de Détroit a annoncé que son club avait fait l'acquisition du vétéran Cecil Dillon, ce qui donnera aux Ailes Rouges l'un des meilleurs compteurs de la ligue et l'un des plus brillants patineurs de la ligue. Ceci semble compléter les transactions que les Rangers feront ce printemps.

Ces transactions avaient été proposées à la réunion de la ligue Nationale à Boston samedi dernier. Elles furent complétées par téléphone après que Adams et Tobin furent retournés dans leur ville. Doc Romnes passera aux Américains dans une autre transaction.

L'Association Américaine

MERCREDI:

Minneapolis 020000100—3 11 0
Kansas City . 010000100—3 11 0
Beau, Busland et Lacy; Bonham et Riddle.

Louisville . 01110200000—5 14 0
Columbus . 02000000001—6 12 1
Lefebvre, Shafter et Lewis; Macon, Hader et Bremer.

St-Paul 100100010—3 8 0
Milwaukee . 000000100—1 7 2
Boyer et Pasek; Kimball, Blasholder et Hernandez.

Indianapolis . 200430010—10 18 0
Toledo 010000000—1 0 2
Logan, Barras, McLaughlin, Dietz et Parsons.

HIER:

Indianapolis . 006011000—2 8 0
Columbus . 20010000x—3 6 2
Nigeling et Baker; Fisher et Bremer.

St-Paul 104000000—15 14 2
Milwaukee . 00200000x—11 14 1
Hims, Chelini, Brown, Reia et Pasek; Epnerly, Blasholder et Hernandez.

Minneapolis . 000010000—1 9 2
Kansas City . 10100120x—5 8 0
Dirlich et Lacy; Babich et Riddle.

Louisville . 20100322—14 17 1
Toledo 01002200—5 7 2
Olson, Weaver et Lewis; Pyle, Tais, Morris et Parsons.

Entraineurs qui ont été réinstallés

Toronto, 19. —L'Incorporated Canadian Racing Association a réinstallé huit entraîneurs et quatre chevaux qui avaient été suspendus l'an dernier.

La suspension de W. W. Young, entraîneur, se terminera le 6 juillet; W. McDonald, le 15 juillet; Louis Surprenant, le 23 août; R. Patterson, le 29 juin; Earl White, le 6 juillet; M. J. Sansone, le 18 juillet; Eddie Bowie, le 16 septembre et Pat Delaney, le 30 septembre.

La suspension du cheval Lystcoat se terminera le 6 juillet; Storm Lass, le 15 juillet; Batting Eye le 23 août et Corton, le 9 août.

Concours de gymnastique

Sherbrooke, 19. — La démonstration annuelle de gymnastique des élèves du séminaire de Sherbrooke, à l'Arena, de cette ville, aura lieu le 24 mai, à 8 heures du soir et cette fête promet d'être couronnée de succès.

Voici le programme qui sera exécuté: parade intérieure, salut des gymnastes, hommage à nos souverains, gymnastique suédoise et haltères avec fanfare (classe B), barres-à-boules, barres parallèles, exercices combinés, avec fanfare (classe A), danses la culture physique, jeux sur matelas, massuus (avec fanfare), mouvements combinés; massuus, haltères, barres-à-boules; fleurets, mouvements d'ensemble; gymnastique sur bancs, pyramides, fil de fer. Accompagnement: fanfare et orchestre du séminaire.

Moellense

COMME UN NUAGE

Rafraichissante

COMME LA BRISE

LA LAGER Frontenac Bleu

Nos Royaux au bâton et au monticule

Rogers	P.	Ab.	Cs.	2b	3b	C.	P.	Es.	R.	A.
VanRobays	22	75	23	6	0	3	12	0	360	
Parks	26	96	34	4	2	8	23	3	354	
Norris	8	30	10	1	0	0	10	1	333	
Becker	2	1	0	0	0	0	0	0	313	
Hartig	25	88	28	8	1	2	13	1	318	
Bell	27	90	28	3	0	1	13	3	311	
Reidigno	7	14	2	0	0	0	1	0	286	
Deal	28	108	29	5	0	2	14	2	289	
Rosa	27	110	29	9	0	1	11	0	284	
Hins	27	108	26	3	0	2	12	0	241	
Whitlak	8	9	2	0	0	0	0	0	222	
Moser	19	52	10	1	0	0	4	2	192	
St-Paul	6	18	3	1	0	0	1	0	167	
Wicker	7	20	3	0	0	0	2	0	180	
Kies	13	15	2	0	0	0	2	0	133	
Porter	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Nahem	6	5	0	0	0	0	0	0	0	0
Paynick	3	1	0	0	0	0	0	0	0	0
McDaniel	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Crouch	2	3	0	0	0	0	0	0	0	0

LES LANCEURS

Nahem	P.	M.	Cs.	P.	Es.	R.	A.	G. P.	P.C.
Nahem	2	11	16	9	7	4	1	0	1000
Nahem	7	16	13	10	12	6	1	0	1000
Porter	7	20	14	5	9	5	2	0	714
Wicker	7	30	33	24	12	22	3	0	674
Duke	6	52	47	12	14	13	2	3	450
Reidigno	4	21	37	12	13	13	2	0	250
Rogers	4	21	31	30	15	6	0	0	600
Paynick	3	6	10	5	1	0	0	0	000

Le premier pas vers un bon cocktail...

Hiram Walker's LONDON DRY GIN

PRODUIT DE HIRAM WALKER & SONS, CANADA

DISTILLATEURS DU WHISKY "CANADIAN CLUB"

DE RENOMMÉE MONDIALE

TAR

Le roi et la reine aux Trois-Rivières

L'adresse du maire Pitt — Les acclamations — La Reine cause en français — Des fleurs de mai

Les Trois-Rivières, Qué., 18 (D. N. C.). — Soixante-quinze mille personnes au bas mot, venues de toute la Mauricie et des comtés de la rive sud, ont constitué autour de la gare du Pacifique Canadien et dans les rues avoisinantes la plus grande foule encore vue aux Trois-Rivières et ont rendu un ému et éloquent hommage à Leurs Majestés le Roi Georges VI et la Reine Elisabeth. La foule immense s'est massée aux abords de la gare bien avant l'arrivée des illustres voyageurs. On y comptait à peu près tout Trois-Rivières et des milliers et des milliers de gens venus de Shawinigan, de Grand-Mère, du Cap de la Madeleine, de Louiseville, etc.

La ville des Trois-Rivières, qui compte trois siècles d'une admirable vie historique, prie Votre Majesté de bien vouloir accepter, par l'humble voix de son maire et de ses échevins, l'hommage de sa plus chaleureuse bienvenue.

Que Votre Majesté veuille croire aux sentiments de reconnaissance, d'admiration et d'inébranlable loyauté des citoyens de cette ville, où les souvenirs d'un passé glorieux fraternisent avec la joie que nous avons de vivre dans l'allégresse d'une couronne qui est la gardienne traditionnelle des plus beaux fruits de la civilisation occidentale.

Le train royal est entré en gare à midi moins quart et a quitté notre ville à midi.

Quand Leurs Majestés sont apparues au balcon de leur wagon, la fanfare a exécuté le *God save the King* et de la foule immense a jailli une vibrante ovation qui se confondit avec une salve de vingt et un coups de canons.

Que Votre Majesté daignera comprendre que c'est dans la fidélité à notre passé que nous puisons les ressources de notre fidélité à la Couronne d'Angleterre, qui est, pour notre pays, comme pour le monde entier, la garantie des droits humains les plus légitimes et la protectrice la plus sûre de toutes les libertés.

Le ciel était clair et une brise froide soufflait du nord sur la foule.

M. William-Lyon-Mackenzie King, premier ministre du Canada, présenta le maire Pitt à Leurs Majestés, puis le maire Pitt présenta au Roi et à la Reine les personnes suivantes :

Qu'elle nous permette d'offrir à notre gracieuse souveraine l'hommage de notre affectueuse reconnaissance et de prier Dieu "de qui vient tout pouvoir et procède toute sagesse" qu'il comble de ses bénédictions un règne commencé sous les plus beaux auspices, prélude d'une nouvelle ère de paix et de prospérité."

Acclamations

Son Excellence Mgr Alfred-Idilon Comtois, évêque des Trois-Rivières, le révérend A.-A. Leggé, ministre anglican, MM. les échevins Robert Ryan, Hervé Torcotte, Joseph Guay, Napoléon Alarie, Paul Neveu, Arthur Guimond, Wellie Poisson, Emmett Boland et leurs femmes; M. le sénateur Charles Bourgeois, M. Wilfrid Gariépy, député des Trois-Rivières-St-Maurice, au fédéral, Mlle Marielle Gariépy, M. Arthur Béliveau, c.r., greffier de la cité, et Mme Béliveau, M. et Mme Edouard Bureau, M. et Mme Henri Balcer, M. et Mme Edouard Langlois, M. et Mme F.-A. Mann.

Leurs Majestés se sont alors présentées à la foule qui a crié sa joie pendant plusieurs minutes.

Le Roi, en uniforme de grand amiral de la flotte britannique, élégant, souriant, magnifique de santé, et la Reine, toute gracieuse dans un costume bleu pastel, s'offrirent, avec la plus grande cordialité aux applaudissements du peuple loyal; Georges VI saluait militairement tandis que la Reine, aux cris enthousiastes de "Vive la Reine", tendait gracieusement les mains vers la foule.

MM. Mackenzie King, premier ministre du Canada, Maurice Duplessis, premier ministre de la province, et Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, descendirent du train royal.

Les Mauriciens ont été séduits par la jeunesse et la dignité de nos souverains. Le Roi et la Reine ont exprimé à plusieurs reprises au maire Pitt, leur émotion devant l'accueil chaleureux qu'on leur faisait.

Flours de mai

Adresse du maire Pitt

Son Honneur le maire Pitt présenta au Roi l'adresse suivante au nom de la cité des Trois-Rivières, tandis que Mme la maîtresse présentait à la Reine une gerbe de fleurs de mai.

"A Sa Très Excellente Majesté, le Roi Georges VI.

Très gracieux Souverain,

Le Roi porta une attention toute particulière aux vétérans, qui sont plus de 500 dans notre région. La Reine, causant tout le temps en français, exprima particulièrement son plaisir à Mme la maîtresse du fait que pour composer la gerbe royale, on avait choisi exclusivement des fleurs de mai. Sa Majesté

le les avait immédiatement reconnues et les porta tout de suite à sa figure pour en aspirer le parfum.

La Reine s'éloigna un moment pour aller saluer les vétérans de la Grande Guerre.

Mgr Hornidas Trudel, grand vicaire et curé de la cathédrale, et M. l'abbé Henri-Paul Pellerin, chancelier, accompagnaient S. E. Mgr Comtois.

Une batterie du régiment des Trois-Rivières, installée au boulevard St-Louis, près du Précieux-Sang, tira une salve de vingt et un coups de canon.

Le *God Save the King* fut exécuté, avant et après par les fanfares de la Philharmonie de la Salle et de l'Union Musicale. Parmi les associations représentées, on remarquait: la Légion canadienne, sous la direction du colonel Raoul Pellerin, et de M. Donat Guillemette, président, les Scouts catholiques, les Guides catholiques, les Girl Guides, les Boy Scouts, le régiment des Trois-Rivières, commandé par le lieutenant-colonel H.-J. Keating.

Le service d'ordre était sous la direction du chef Alide Bellemare. Leurs Majestés quittèrent la ville en saluant une dernière fois la foule qui les acclamait.

mandant du district militaire no 4. La garde d'honneur était formée par le Black Watch (R.H.R.) et les Fusiliers Mont-Royal. Le salut royal a été imposant. Pendant que les soldats présentaient les armes, la musique du Black Watch jouait le *God save the King* et les portedrapeaux abaissaient leurs étendards jusqu'à terre, les drapeaux restant étendus sur le sol pendant la durée du salut. Le roi était lui-même au garde à vous, la main à son képi. Il était vêtu de la tenue de service d'amiral de la flotte et portait les rubans de ses décorations.

Après le salut royal il a passé en revue la garde d'honneur, d'abord le premier rang, puis le second. Pendant ce temps la reine causait avec M. et Mme Houde; M. King et les deux autres ministres fédéraux se tenaient en arrière. Cette cérémonie terminée les automobiles avançèrent jusqu'au lapis rouge qui garnissait le quai de la gare, le roi et la reine prirent place dans la première voiture, M. King et M. et Mme Houde dans la seconde, et ainsi de suite. Puis le cortège se mit en marche. La voiture du roi était précédée et suivie d'une escorte des 17th Royal Canadian Hussars du duc d'York. Dans la garde d'honneur des Fusiliers Mont-Royal se trouvaient la population canadienne-française; le Black-Watch avait été choisi parce que la reine est son colonel en chef; le roi est colonel en chef du régiment qui a fourni l'escorte.

A la sortie de la gare les souverains ont reçu le salut d'un détachement du Royal Canadian Naval Volunteer Reserve. Puis on a pris l'avenue du Parc, et c'est ensuite la foule qui tout le long du parcours n'a cessé de saluer et d'acclamer les souverains.

A la gare Jean-Talon

Salut royal — Le roi passe la garde d'honneur en revue — L'escorte — Départ du cortège

Une cérémonie courte mais fort expressive s'est déroulée à l'arrivée des souverains à la gare Jean-Talon. Comme sur tout le parcours du cortège, la foule était considérable aux abords de la gare. Deux heures avant l'arrivée du train royal des gens avaient pris place le long du trottoir de l'avenue du Parc. Ils virent défiler successivement les militaires qui se rendaient à la gare, et les vétérans qui venaient assurer le service d'ordre conjointement avec cinq ou six sortes de policiers.

Après le salut royal il a passé en revue la garde d'honneur, d'abord le premier rang, puis le second. Pendant ce temps la reine causait avec M. et Mme Houde; M. King et les deux autres ministres fédéraux se tenaient en arrière. Cette cérémonie terminée les automobiles avançèrent jusqu'au lapis rouge qui garnissait le quai de la gare, le roi et la reine prirent place dans la première voiture, M. King et M. et Mme Houde dans la seconde, et ainsi de suite. Puis le cortège se mit en marche. La voiture du roi était précédée et suivie d'une escorte des 17th Royal Canadian Hussars du duc d'York. Dans la garde d'honneur des Fusiliers Mont-Royal se trouvaient la population canadienne-française; le Black-Watch avait été choisi parce que la reine est son colonel en chef; le roi est colonel en chef du régiment qui a fourni l'escorte.

Les vétérans aussi passer une batterie du deuxième régiment de l'artillerie canadienne, batterie motorisée qui venait tirer le salut royal. Mais alors que la vue des militaires dans leurs costumes de parade aux vives couleurs réjouissait la foule, il était manifeste que la vue des canons faisait un tout autre impression. C'est dans un silence total, qui indiquait mieux que toute autre manifestation les serments de cœur, que passèrent les quatre canons verts, traînant des canons de même couleur et remplis de soldats pâles.

A la mesure que l'heure de l'arrivée approchait la foule se faisait plus dense. Des centaines de personnes étaient placées le long des clôtures qui bordent la voie ferrée pour voir arriver le train bleu et argent. Dans la cour de la gare, on attendait; les militaires étaient au repos, M. le maire et Mme Houde avaient pris place à l'endroit où devaient descendre le roi et la reine, avec M. et Mme P.-J.-A. Cardin et M. Fernand Rinfret. Une équipe nombreuse de journalistes et de photographes avait pris place sur le quai aux bagages.

Quand les souverains sont descendus du train, M. King leur a présenté M. et Mme Houde, et le brigadier F. L. Armstrong, com-

mandant du district militaire no 4. La garde d'honneur était formée par le Black Watch (R.H.R.) et les Fusiliers Mont-Royal. Le salut royal a été imposant. Pendant que les soldats présentaient les armes, la musique du Black Watch jouait le *God save the King* et les portedrapeaux abaissaient leurs étendards jusqu'à terre, les drapeaux restant étendus sur le sol pendant la durée du salut. Le roi était lui-même au garde à vous, la main à son képi. Il était vêtu de la tenue de service d'amiral de la flotte et portait les rubans de ses décorations.

Au parc LaFontaine

Au parc LaFontaine, la foule, comme en tant d'autres points de la ville, était dense et des plus enthousiastes quand l'auto du roi, venant du nord, s'engagea dans l'allée longeant la rue LaFontaine.

Quelques-uns tentèrent timidement leur chance de capter une image de nos Souverains passant à une vitesse d'environ dix à quinze milles à l'heure. Quelques rares cinéastes amateurs, à part les cinéastes officiels, s'appliquaient aussi à enregistrer sur l'émulsion sensible des images mouvantes et émouvantes du passage du roi et de la reine. Mais parmi ces enthousiastes du cinéma, seuls quelques rares privilégiés munis d'insignes officiels pouvaient rompre les cordons des gardes et se placer en position avantageuse.

Le service d'ordre parfait était assuré par un détachement de policiers auxquels les gardes Sainte-Jeanne-d'Arc de Maisonneuve, ceux de la paroisse St-Pierre, de Notre-Dame du Rosaire de Villeray, ainsi qu'un groupe de jockeys, prêtaient main-forte.

Bien peu de personnes s'étaient munies d'appareils photographi-

Nos souverains au "royaume" des enfants

Le Stade rempli d'écoliers et d'écolières — "Vive le Roi! Vive la Reine!" — L'auto royale fait le tour du terrain — Des milliers d'Union Jack s'agitent — Chants et acclamations

A l'heure précise prévue par l'horaire, le cortège royal pénétra dans l'immense enceinte du Stade, où plus de vingt-cinq mille enfants de nos écoles publiques en majorité canadiens-français les attendent.

Les souverains du Canada viennent de faire en trois minutes le tour de leur petit royaume d'enfants canadiens-français de Montréal. Ce sera un grand souvenir pour les petits, et les moins petits d'avoir vu de près un roi et une reine authentiques, et pas seulement que sur leurs cahiers de classe.

Les clairons de l'école du Plateau donnent le signal de l'arrivée. Du bas jusqu'au faite des degrés, la foule enfantine se lève et crie dans une immense clameur qui se répète et se confond dans les divers coins des estrades: *Vive le Roi! Vive la Reine!*

Sur la mine de certains des plus jeunes, on lisait cependant un grand désappointement: ils attendaient un roi et une reine avec de longues couronnes, des diamants étincelants et d'amples chapes de velours et d'hermine, comme sur les images.

Sur le terrain de baseball se tiennent les groupes de cadets des principales écoles, les fanfares, etc, formant une agréable bigarrure avec leurs uniformes de couleurs. Le champ est aussi rempli d'écoliers avec les religieuses qui n'ont pu trouver place dans les centaines de gradins remplis à débordement.

L'auto royale s'avance lentement et fait le tour du terrain pendant que de tous les points s'agitent des milliers de petits drapeaux britanniques et que monte vers le ciel bleu royal le chant solennel de *Dieu garde le Roi!*

Peu d'accidents hier

Nombreux cas d'évanouissement

Aucun accident grave n'a été rapporté aux autorités policières durant les belles manifestations royales qui se sont déroulées hier, à Montréal. Quelques personnes ont cependant perdu connaissance, des femmes pour la plupart, à la suite de trop longues stations sur le bord des trottoirs. Ces personnes furent soignées sur place par des membres de la St. John Ambulance qui n'ont eu qu'à leur offrir un peu de repos et de faire le geste de saluer d'une main souveraine.

Dans une section des estrades, 800 enfants drapés composent les couleurs de l'Irlande, de l'Ecosse et de l'Angleterre, le drapeau du Royaume-Uni: l'Union Jack.

Le roi, droit sur son siège, à la militaire, salue particulièrement "son drapeau", qui lui est présenté sous cette forme inattendue mais si charmante.

La "très gracieuse" et si "majestueuse" reine ne cesse d'accorder son ineffable sourire à tout ce petit monde qui l'entoure à perte de vue et de faire le geste de saluer d'une main souveraine.

Les monarques disparaissent déjà pour continuer leur parcours.

Un feu d'artifice a été tiré à l'issue de la manifestation royale. Les cadets ont exécuté un exercice de précision. Le service funèbre aura lieu lundi le 22 courant en l'église paroissiale de Saint-Eustache, à 9 h. 30 (heure solaire).

Prière de ne pas envoyer de fleurs.

OUVERTS
LE SAMEDI
SOIR
JUSQU'A
10 HEURES

DUPUIS

Venez choisir vos souliers pour l'été

Plus de
3000 paires
en vente
à ce prix
spécial

cuirs de haute qualité — modèles récents dans les pointures: 4 à 12 et les largeurs: AA à E dans le lot.

- chevreau noir
- veau noir
- veau brun pâle
- veau brun foncé
- tout blanc
- noir et blanc
- brun et blanc

Il y en a pour tous et pour toutes circonstances

Comme vous voyez, l'assortiment est varié — à vous messieurs de venir vous chauffer pour plusieurs semaines à l'avance...
Prix ord. jusqu'à 7.00 dans le lot.
Chaque paire ajustée avec soin par un de nos commis courtis et expérimentés.

RAYONS X

Appareil installé dans le rayon pour examiner vos pieds chaussés des souliers choisis.

DUPUIS — rez-de-chaussée (centre)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, créateurs
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Verdun fête nos souverains

Le service funèbre aura lieu lundi le 22 courant en l'église paroissiale de Saint-Eustache, à 9 h. 30 (heure solaire).

Prière de ne pas envoyer de fleurs.

Menu

Québec, 19. — Voici le menu du déjeuner offert à Leurs Majestés au Château Frontenac, mercredi:

Le melon cantaloupe frappé; les queues de homard Frontenac; la poitrine de poussin grillée; le soufflé glacé grand marnier; les petits fours; la corbeille de fruits; le café.

Quand un journaliste veut passer

Les cadets postés rue Ste-Catherine ouest, angle de la rue Union, hier après-midi, vers 5 h. 30, eurent fort à faire à retenir la foule quand un journaliste, voulant justement exercer son droit de paraître en première ligne pour mieux rendre compte, dut appeler la police à son secours pour se faire héler à travers une haie humaine qui se refusait à le laisser passer. Injustice! Injustice! criaient-ils de toutes parts. Il ne fallut pas moins de tous les efforts du journaliste en question, son devoir de conscience aidant, et de l'appui du corps policier pour lui permettre de revoir la lumière du soleil.

Une fois ce geste extrêmement difficile accompli, quelques spectateurs n'ayant pas remarqué que le journaliste portait les insignes sauteurs tentèrent de le suivre, causant un déséquilibre que les gardes mirent à bon compte à rétablir. Résultats: deux ou trois enfants sortirent des rangs les cheveux en broussailles et les armes aux yeux ainsi qu'une femme un peu molestée sur un brancard. Puis le roi parut et tout rentra dans l'ordre, ou plutôt dans le désordre.

Feu le Dr Emile Moreau

A Saint-Eustache, le 18 mai, en la fête de l'Ascension, est décédé, à l'âge de 55 ans, après une longue maladie, le docteur Joseph-Emile Moreau, époux d'Anna Faubert. Ex-chef interne de l'Hôtel-Dieu, le docteur Moreau pratiquait la médecine à Saint-Eustache depuis 1910. Lui survivent, outre sa femme, deux fils et une fille, Jacques, étudiant en théologie, François-Bernard et Marguerite-Marie; aussi quatre sœurs, Rachelle (Soeur Jean du Sacre), Isabelle, Geneviève et Annette; deux frères, Jean (médecin) et Paul.

DRY GIN

Distillé et Embouteillé au Canada
Corby Distilleries Limited
25 oz. \$1.90
40 oz. \$2.85

STIMULE ET RAFRAÎCHIT

PEPSI-COLA

VOUS DÉSALTÈRE ET VOUS RANIME.

5¢

ASSUREZ-VOUS DE LA MARQUE

UN BREUVAGE PÉTILLANT - FORTIFIANT

PEPSI-COLA

RAFRAÎCHISSANT ET SAIN

VAUT 2 FOIS SON PRIX

Pour vous, messieurs

Faites faire votre COMPLET par nos tailleurs-créateurs de modes.

Sur mesures individuelles.

Téléphone: HArbour 8191

CHAS DESJARDINS & C^{IE}

FRANÇOIS DESJARDINS, PRÉSIDENT

— 1170 —
rue St-Denis
près
Dorchester

EMMAGASINAGE
2% DE VOTRE EVALUATION

Protégez vos FOURRURES contre le feu, le vol, les mites, etc., en les confiant aux plus grands spécialistes en fourrures au Canada.